

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 102 (1988)

Heft: 1

Artikel: Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye

Autor: Jéquier, Léon / Anrooij, W. van

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye

par LÉON JÉQUIER et W. VAN ANROOIJ

Table des matières

	page
Introduction	3
1 Les manuscrits	4
2 Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre	4
3 La date et l'origine des textes	5
3.1 Chronique de Brabant	6
3.2 Chronique de Hollande	6
3.3 Chronique de Flandre	7
4 Les armoiries	7
4.1 Les chroniques de Brabant	10
4.2 Les chroniques de Hollande	20
4.3 La chronique de Flandre	26
4.4 Discussion	26
4.5 Les cimiers	30
4.6 Les couronnes	33
5 Les armoiries du duché de Lothier	34
Abréviations	38
Notes	38

Introduction

Tous les héraldistes connaissent l'armorial universel du héraut Gelre¹. C'est l'un des plus beaux et des mieux conservés. Dans le manuscrit qui le contient il est précédé de poésies en néerlandais enluminées d'armoiries d'un dessin très proche de celui de l'armorial. Ces poésies sont les suivantes²:

f^o 1ra à 2vb: les défis au duc de Brabant (1334)³,

3ra à 4ra: les morts de la bataille de Stavoren (1345)⁴,

4ra à 6vb: une chronique de Brabant (CBA),

6vb à 9rb: une chronique de Hollande (CHA)

9va à 21rb: les louanges des preux chevaliers⁵.

Les armoiries qu'elles contiennent sont décrites et identifiées en appendice à celles de l'armorial universel dans l'édition de P. Adam (GA n^o 1708 à 1755) sauf celles des chroniques. La majeure partie de celles-ci sont imaginaires puisqu'attribuées à des personnages légendaires ou trop anciens pour avoir porté des armoiries. Les autres se trouvent dans l'armorial universel et c'est pour cela qu'Adam les avait négligées.

Mais comme l'indique M. Pastoureau, l'héraldique imaginaire constitue «un fidèle miroir de l'imagination médiévale... l'ensemble reste un terrain en friche où aucun chercheur ne s'est aventuré»⁶. Les armoiries imaginaires attribuées à un personnage donné ne sont naturellement

pas fixées comme celles d'un personnage réel. Elles varient d'un document à l'autre, sont même parfois tout à fait différentes (voir notes 37 et 46). Elles se trouvent dans des armoriaux et des miniatures ainsi que dans des peintures, des sculptures, des tapisseries. Leur étude doit donc permettre de trouver des relations entre ces diverses représentations et des filiations entre les documents. Elle viendrait en aide à ceux qui les étudient et à ceux qui s'intéressent au développement des légendes du Moyen Âge. Il nous a donc semblé intéressant de publier ces chroniques et leurs armoiries, d'autant plus qu'un autre manuscrit (131 G 37 de la BRLH) de même époque⁷ donne un texte plus ample mais très voisin de celui de Gelre et aussi illustré d'armoiries dont plusieurs différentes de celles de Gelre.

1 Les manuscrits

Les deux manuscrits que nous étudions ici font partie d'un ensemble de manuscrits héraldiques provenant de la même région et de la même époque, fin XIV^e et début XV^e siècles. Ce sont :

- l'armorial von den Ersten⁸,
- l'armorial Bellenville (BJ),
- l'armorial universel du héraut Gelre avec les textes qui le précèdent,
- un ms. disparu sauf un feuillet portant la fin de la louange de Thierry d'Elnaer avec ses armoiries (GA n° 1743) et le début de la louange d'Adam de Mopertingen⁹,
- le ms. 131 G 37,
- l'armorial Beyeren¹⁰,
- la *Chronique de Hollande* de Beyeren¹¹,
- le *Kladboek* (brouillon) de cette chronique¹².

Tous ces manuscrits sont des originaux, mais on connaît une *Chronique du Monde* par des copies non enluminées¹³. Ces manuscrits, sauf les deux premiers, sont dus au même auteur, le héraut Gelre, devenu héraut Beyeren. Ajoutons que le «Clerc uten Laghen Landen» (clerc des Pays-Bas) a écrit à la même époque une

chronique dédiée au comte Guillaume VI de Hollande¹⁴ et qui était peut-être illustrée d'armoiries. L'original de cette chronique a disparu.

Le ms. 131 G 37 provient du nord des Pays-Bas. Le texte est écrit clairement en cursive sur deux colonnes. Les initiales à l'encre rouge ou bleue sont de la même main. Ce manuscrit est complet sauf qu'une page paraît manquer à la fin, le dernier texte se terminant de manière trop abrupte. Les f° 17va et 22vb portent des morceaux de parchemin collés de formes et de tailles différentes et sur les f° 15rb et 15va des placages analogues se sont défaits au cours du temps.

Ce manuscrit commence par une chronique de Brabant (CBB) qui forme près des deux tiers du texte (f° 1ra à 19ra), suivie d'un appendice de CBB (cinq brèves listes généalogiques) (f° 19ra à 19va), d'une chronique de Hollande (CHB) (f° 19va à 23ra) et d'une chronique de Flandre (f° 23rb à 24va) beaucoup moins importante. Viennent ensuite quelques brefs textes historiques non armorisés. L'essentiel de ce manuscrit est donc formé des trois chroniques. Celles-ci, comme celles de Gelre, sont presque uniquement des généalogies avec l'indication de quelques événements importants. Notons en passant que ces chroniques ne sont pas très fidèles à la vérité historique telle que nous la voyons actuellement et qu'elles comportent une bonne part de légendes. Elles ont été faites à la gloire des maisons princières et négligent des faits qui pourraient les gêner.

2 Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre

Un héraut Gelre apparaît dès novembre 1380 au service du duc de Gueldres. La première mention en est faite dans les comptes des archives de Hollande: il apporta un message à Albert de Bavière, comte de Hollande (1358-1404) qui résidait alors au

Quesnoy (Hainaut)¹⁵. Vingt ans plus tard, au printemps 1400, le héraut Gelre passe plusieurs semaines à la cour hollandaise dans l'entourage du comte. Depuis 1396 le comte est en lutte contre les Frisons qui avaient tué le comte Guillaume IV lors de la bataille de Stavoren (1345)¹⁶. Au cours de ce séjour à La Haye notre héraut voyage en Frise où il assiste à la délivrance de Stavoren. En 1400 un acte de Guillaume I, duc de Gueldres, nous donne le nom de son héraut, «Claes Heynen zoon» (Nicolas fils d'Henri)¹⁷. Au printemps 1403 il est au service du comte de Hollande avec le nom d'office «Beyeren» (Bavière) et a, à ce moment, quitté le service du duc de Gueldres. Un acte hollandais du 18 avril 1411 donne le nom d'office «Beyeren» ainsi que celui de «Claes Heynen zoon»¹⁸. Dans deux de ses manuscrits il se donne le titre de «roi des Ruyers»¹⁹. Il s'agit là d'un titre de roi d'armes donné par l'empereur, les Ruyers (Riviers) étant un groupe important de participants à des tournois, venant de la région du Rhin inférieur. Ce groupe était opposé à celui des «Poyers» venant plutôt de la région entre Somme et Meuse²⁰. En mai 1414 on trouve le dernier versement de salaire annuel au héraut Beyeren²¹; il est donc mort peu après.

Pourquoi le héraut a-t-il quitté le service du duc de Gueldres? On peut penser qu'il a été au service de Catherine de Bavière, fille d'Albert, qui avait épousé en 1379 Guillaume I, duc de Gueldres. Catherine mourut en 1400, son mari en 1402, et c'est peut-être à la suite du changement ainsi provoqué que notre héraut fut attiré à la cour de Hollande dont le milieu culturel était nettement plus favorable²². Depuis l'arrivée au pouvoir d'Albert de Bavière (1358)²³ la cour de Hollande avait pris un caractère international où la littérature trouvait un bon terrain²⁴. Après une première floraison en 1360–1370, les décennies autour de 1400 retiennent plus spécialement l'attention car elles ont vu naître de nombreux textes d'auteurs en relation courante avec la cour de La Haye, le conteur

Willem van Hildegaersberch, le chapelain de la cour Dirk van Delft et le clerc de chancellerie Dirk Potter.

C'est dans cette atmosphère que le héraut Gelre arrive en 1402 et qu'il dédie sa *Chronique du Monde* et sa *Chronique de Hollande* à l'évêque d'Utrecht, Frédéric de Blankenheim et à Guillaume VI. On peut sans doute lui attribuer l'armorial universel car son nom de Gelre est rappelé dans diverses poésies du manuscrit et son portrait figure au f° 122r alors qu'il était encore au service du duc de Gueldres. Il a aussi signé l'armorial Beyeren et il est très vraisemblable que la feuille Membr. II 219 (voir note 9), le ms. 131 G 37 et le *Kladboek* lui soient dûs comme le montrent l'écriture et le style des armoiries. Par contre l'armorial Bellenville, s'il provient du même milieu, doit être dû à un autre héraut (BJ p. 16), comme aussi l'armorial von den Ersten, très différent comme mode de dessin et probablement un peu antérieur (BJ p. 30).

3 La date et l'origine des textes

Les deux chroniques de l'armorial universel font suite immédiatement dans le manuscrit aux défis au duc de Brabant (1334) et à l'éloge des morts de la bataille de Stavoren (1345). Ces quatre poèmes ont été copiés à peu près en même temps sur des manuscrits déjà existants. Quand furent faites ces copies? Un des points qui permet de les dater approximativement est le casque du n° 1786 (voir plus bas p. 20) qui est une forme de passage entre le heaume classique et l'armet. Or celui-ci n'apparaît que tout à la fin du XIVe siècle. On peut donc estimer que ces copies datent de peu avant 1400. Les dates de l'armorial universel et celles de la plupart des louanges des preux chevaliers sont aussi un peu antérieures à 1400, sauf la dernière qui ne date pas d'avant 1408²⁵. Un autre point qui vient confirmer la date proposée sont les cimiers attribués à Jean I (n° 1786)

et Jean III (GA n°1726 dans les défis au duc de Brabant) et qui nous paraissent un hommage à Jeanne I, duchesse de Brabant (voir plus bas p. 30).

La date ainsi proposée pour les copies, vers 1395–1400, montre que le copiste n’a pas mis à jour les chroniques qu’il copiait. Pour quelles raisons ne l’a-t-il pas fait alors que dans les louanges des preux chevaliers il se targue d’être poète?

Le ms. 131 G 37 est un peu plus récent puisque CHB se termine à la mort d’Albert de Bavière (16.12.1404). Des recherches paléographiques, codicologiques, historiques et littéraires montrent que les premier et deuxième cahiers (CBB) datent d’environ 1402–1404 et le troisième (CHB) d’environ 1405, probablement après le 21 juillet de cette année²⁶. C’est la date de la coalition familiale bourguignonne entre Jean sans Peur, son frère Antoine de Bourgogne et son beau-frère Guillaume VI, respectivement comte de Flandre, gouverneur de Brabant et comte de Hollande. Ceci est confirmé par les casques des ducs de Brabant (n°40 et 41) et des comtes de Hollande (n°43 et 52) et de Flandre (n°55)²⁷.

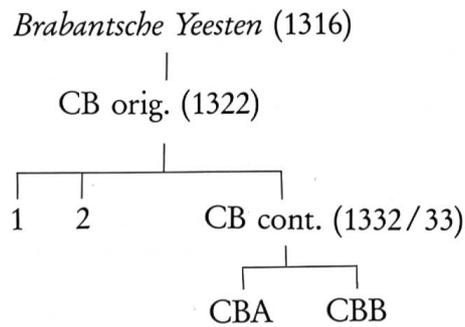
L’origine de nos textes n’a pas encore été étudiée. Voici ce qu’on peut en dire.

3.1 Chronique de Brabant

Vers 1312 le clerc anversois Jan van Boendale commença une importante histoire de Brabant, les *Brabantsche Yeeften*²⁸, où il attribuait une ascendance troyenne au duc. Il n’était pas le premier à affirmer cela²⁹. C’est le Brabançon Segher Diengotgaf, dans son *Trojeroman*³⁰, qui, s’inspirant du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, reprend de celui-ci un écu à deux lions du héros³¹ en lui attribuant les émaux du duc³². Vers 1316 Jan van Boendale arrête sa chronique avec les événements du moment. En 1322 il en fait un court extrait, la version originale (CB orig.) de notre texte, qui est surtout une généalogie des ducs jusqu’en 1318, au

cours du règne de Jean III (†1355). Quelques années plus tard cette chronique fut continuée par un auteur anonyme qui parle de Jean IV, duc de Limbourg, fils aîné de Jean III, comme de son successeur et de son mariage (8.7.1332) avec Marie, fille de Philippe VI, roi de France (CB cont.). Notre chronique s’arrête là et date donc de 1332/33 car ce mariage ne fut jamais consommé par suite de la mort de Marie (22.9.1333). Quant à Jean IV il mourut sans postérité peu après s’être remarié en 1335, à Isabelle de Hainaut.

On peut établir l’origine des textes comme suit:



1. le ms. Van Hulthem, BRB 15.589–623³³ (non illustré).

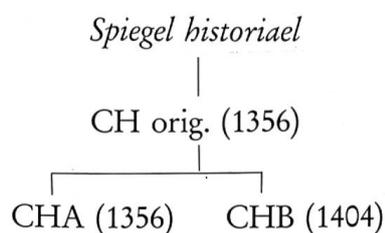
2. le ms. Ltk. 1019, BUL (non illustré).

Les ms. 1 et 2 sont tirés de la version originale, CBA et CBB de la version CB cont. dont il est question ci-dessus, continuée jusqu’en 1332/33. Les deux versions CB orig. et CB cont. sont des versions reconstituées. CBA est très proche de 1 et 2. CBB est une version augmentée par le héraut Gelre même: près de dix fois! L’étude des variantes montre que CBB n’est pas une copie de CBA.

3.2 Chronique de Hollande

La base de nos textes est le *Spiegel historial* de Jacob van Maerlant³⁴, traduction du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Maerlant est un poète des Pays-Bas moyens dont une œuvre importante et variée nous a été conservée³⁵. Son *Spiegel*

historiael est dédié au comte de Hollande, Florent V († 1296). Il a dû être commencé vers 1283 et s'arrête peu après 1288, car il parle encore de la célèbre bataille de Woerringen³⁶. Deux paragraphes qui se suivent dans cet énorme ouvrage donnent le début de l'histoire de Hollande et la succession des comtes. Ils sont la base de CHA et CHB. Chacun sait qu'un fragment de texte, si son contexte ne l'éclaire pas, se développe seul et parfois de manière importante. Ici les textes pour chaque comte ont été standardisés. Les faits peu importants sont omis pendant que les faits importants sont ajoutés. Leur ordonnance aussi est modifiée. Ceci dure jusqu'en 1255, date de la mort du dernier comte dont parle Maerlant, Guillaume II. Le texte continue avec les comtes suivants mais d'après d'autres sources, et se termine par le règne de Marguerite de Hainaut, femme de l'empereur Louis IV de Bavière, et mère d'Albert. En étudiant la technique de travail utilisée dans cette chronique pour l'appréciation des faits, il semble bien que l'auteur en soit le héraut Gelre et on arrive à:



CHB n'est pas une copie de CHA, les passages correspondants de Maerlant le montrent. Ce que nous avons dit de CBA et CBB qu'elles remontaient à un texte commun est aussi le cas ici.

3.3 Chronique de Flandre

Elle n'existe que dans le ms 131 G 37. Le texte est un emprunt du *Spiegel historiael* de Maerlant. Il est probable que le héraut Beyeren l'y a trouvé. Les armoiries sont bien dans son style.

En résumé CBA et CHA ont dû être écrites vers 1395–1400, CBB et CHB à peu près cinq ou dix ans plus tard. CBA et CBB, comme CHA et CHB, partent d'une origine commune déjà rédigée avec les mêmes idées généalogiques.

4 Les armoiries

Les lignes ci-dessus nous ont permis de déterminer l'auteur et les sources des chroniques de l'armorial Gelre et de celles du ms. 131 G 37. Examinons maintenant les armoiries et cherchons à voir d'où l'auteur a pu les tirer.

Pour ces armoiries nous donnerons:

- un numéro (pour CBA et CHA il nous a paru nécessaire de prendre la suite de la numérotation de GA pour faciliter de futures références; ces mêmes numéros figureront dans la réédition de l'armorial Gelre en préparation),
- le personnage auquel elles sont attribuées,
- le blasonnement,
- le folio,
- le numéro du vers qui suit immédiatement.

Nous ajouterons, là où ce sera nécessaire, les explications permettant de comprendre la suite des événements et les personnages comme les a vus le chroniqueur.

Sur les deux manuscrits les couleurs (jaune, rouge, bleu et noir) sont encore très vives. L'argent, quand il est peint, est devenu noir. Certains meubles d'or sont devenus brun foncé. Ceci est dû probablement à l'emploi comme colorants de poudre d'argent et d'or à bas titre.

Les reproductions en noir et blanc nuisent malheureusement aux contrastes entre les couleurs. Ainsi fig. 3 distingue-t-on à peine le bandé de gueules et d'azur. Dans les deux manuscrits le champ de certains écus n'est pas peint (lions, fleurs de lis).

En besaten alle die termine
 Tusschen der dunoude ende rme
 Tien tide hadden si ene hooffman
 Die gheheten was Priam
 In ethe traken si ouer die broecke
 En daden zo swan soecke
 Opae alane dat si verdreue
 Ende namer menich vleuen
 Des dancte hem Valencmaen
 Ende hietse vrancken hietse Zaen
 Die eerst hieten Encambrene
 Athenomene of Troiene



Ende dan maecten si aldus
 Enen kueninc hiet priamus
 Vroom rike en van machte
 Ghecome van hectors geslachte
 En doe wart der vrancke here
 Dees priamus met groter ere
 A vandes ouden priams naaoene
 Die van hector bi francoene
 Van rechter gheborre quam
 Alhant inder veeste vernam

Wie begonon die Cromben
 Vander crone hi vrancke
Ouder den keiser Ormaen
 Dies vader was Valencmaen
 Die keiser wart met sine broeder
 Valencmaen na dat die moeder
 In ana droech den here almachtich
 Drie hondert een ian en tachtich
 En doe was der vrancken here
 Priamus met groter ere
 Dees priam na dien priam
 Dat hi was van tribute clare
 Om dat hi die alane verdreef
 Als ic hier ouoren secef
 En wilde hi nemeer tribuit geue
 Dan om wart hi clans verdreuen
 Vanden Romeyne met groter were
 Doe quam hi met sine here
 Ten rme waert ende besat
 Velde lanc burghe en stat
 Dat nu hiet vranckelanc
 Dus ist naden vrancke genat
 Ende besat alle die termine
 Tusschen der dunoude ende rme
 In ian was dees priam here
 Ende starf inder werelt ere
 Priam dees kueninc hiet
Enen soen die mercomere hiet
 Drie en dertich ian met gellert
 Tenke naden vader hiet
Merck dat me hier ouer hiet
 Merck dat me hier ouer hiet
 Die wil were die historien lanc

Fig. 1. Priam, descendant d'Hector (n° 2).

Oen groot here niet banleman
 Die de muccastheit gelde
 Op haspegoulde ende in brabant
 En was een prinsse dan ghenant
Olphric niet loctans dan naar
 Die kueninc was xlmijnar
 En groot bi toenamen niet
 Van he qua t grote heilich niet
Loctans die in brabant
 Kueninc was gewelichlike
 En niet al ddanc metter hant
 Van zassen tote Spangenlant
 Sijn nke ghinc dat ddeetme ddeale
 Als ghi muccst hore hier die tale
 Van Spangen tot ouer rim
 Oft en ddeft zo ddeft al sin
 Of darmen helt da he telene
 Sonder dreslant allene
 Goet kerstin en die kercke goet
 Egen die arme wel gemoet
 Half ednuts half ddeale was sin nke
 Hirengeerde mogemlike
 In al dant beddester dunoude
 En beneuen den berghe monhoude
 Hi was die de zassen der dan
 En ddancse dan toe nochtan
Wat man die langhet was
 Dan sin zldant sint zebet das
 Dat hi ymmer den hals boot
 En moestet om ontfuen die doot
 Octans die grote enre fiere
 Die was dierich ian en diere
 Naden vader zebetlike

Kueninc ouer brabant
 Van desen kueningen alte same
 Die ddeit van desen kueninc quam
 Laet ic die yeeft al stille staen
 En wil op sinne docter gaen
 Van die edele heroghen sin
 Van brabant af comen sin
 Dierelt niet si dnd ic bestreue
 En was telhulbelic ghegeuen
 Enen edelen man dderbertoren
Anselbaert een romeyn gebore
 Dan hi enen sone an ddean
Arnoud so niet die man
 En dees ddearnoud alst god woude
 Van den goeden sint ddearnoude
 Die graue was met ghelwelt
 Bi blaendren neffens der seelt
 En sint ddearnoud die heilige wise
 Van den goeden ddeangise
 Die sinte Beggen nam telboue
 Dan deel af qua als ic scrue
Dees purpms vader niet kame ma
 En was deeste die gelde
 Heerfapie op haspegoulde
 En niet een prinsse als ic scoude



Fig. 2. Pépin de Landen (n°5).

Les reproductions sont en grandeur nature, sauf les fig. 13, 15 et 23 qui sont réduites, et les fig. 3, 11 et 17 agrandies.

4.1 Les chroniques de Brabant

CBA commence sans intervalle après l'éloge du dernier mort de la bataille de Stavoren (NICOLAS OEM, GA n° 1740 fig. 4) par un écu:

1756. HECTOR DE TROIE: *de sable à deux lions affrontés d'or, armés et lampassés de gueules* (f° 4ra, v. 1) (fig. 4).

1. Même écu pour LE MÊME (f° 1rb, v. 59). Ces armes attribuées à Hector sont très connues mais ont subi bien des variantes. Elles remontent au *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure qui donne un ou deux lions. Par la suite on trouve de nombreuses variantes, celle aux deux lions affrontés surtout dans les pays du Rhin inférieur³⁷.

2. PRIAM, descendant d'Hector: *d'azur à trois crapauds d'or, l'écu couronné d'un cercle fleuroné* (f° 2ra, v. 137) (fig. 1).

3. CLOVIS: *d'azur à trois fleurs de lis d'or, même couronne que n° 2* (f° 2vb, v. 231). Selon la légende Clovis, avant sa conversion, aurait porté un écu à trois croissants, plus tard à trois crapauds. A la veille de son combat contre un ennemi puissant, sa femme, la catholique Clotilde, aurait remplacé cet emblème païen par l'écu aux fleurs de lis, symbole chrétien qui lui aurait donné la victoire³⁸.

1757. CLOTAIRE: *parti de sable au lion contourné d'or, armé et lampassé de gueules, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4rb, v. 25) (fig. 4).

1758 et 1759. Mêmes écus pour CHILPERIC et LOTHAIRE (f° 4rb, v. 27 et 29) (fig. 4). La chronique dans l'armorial Gelre ne donne pas d'écu aux descendants païens d'Hector ni même à Clovis après son baptême. Cet écu parti de la moitié de celui d'Hector et des fleurs de lis est curieux.

4. CARLOMAN, prince de Brabant, père de Pépin de Landen (voir v. 349: *d'or au lion de sable* (f° 3rb, v. 295).

Ce Carloman est le même personnage que n° 1762 ci-dessous qui porte l'écu de Lothier. Pourquoi le chroniqueur lui a-t-il attribué l'écu de Brabant avec émaux inversés alors qu'à son fils il donne (n° 5) l'écu parti Brabant-Lothier qu'on retrouve parmi ses descendants maîtres du duché (n° 9, 22, 24, 25, 28 et 35)?

Le lien entre Mérovingiens et Carolingiens est fait par Zittelt (Blitilde), fille de Clotaire II, qui épousa Anselbert (Ansbert)³⁹ et fut mère de

1760. ARNOUL: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4va, v. 37) qui avait ainsi repris les fleurs de lis de ses ancêtres maternels. Arnoul fut père de Saint Arnoul, époux de Begge, fille de

1761. PÉPIN DE LANDEN: *de gueules à la fasce d'argent* f° 4va, v. 47).

5. LE MÊME: *parti de (sable) au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 3vb, v. 353) (fig. 2).

Notre auteur donne à ce Pépin d'abord les armes du duché de Lothier seules, puis parties de Brabant et de Lothier: de son temps le duché de Brabant était plus important que celui de Lothier devenu assez théorique; dans l'armorial Gelre le duc de Brabant a l'écu au lion accompagné d'une bannière de Lothier (GA n° 805 et 806) alors que l'armorial Bellenville donne un écu pour ce duché (f° 38r n° 2).

1762. CARLOMAN, père de Pépin de Landen (n° 4): même écu que n° 1761 (f° 4va, v. 51).

6. ANGISE, époux de Begge: *bandé de six pièces de gueules et d'azur, au lion d'argent brochant* (f° 4ra, v. 363) (fig. 3).

Le croquis généalogique de la fig. 7 permet de voir plus clair dans cette succession⁴⁰. Cet écu bandé au lion est inconnu et on ne voit pas quelle peut être son origine puisque n° 1760 donne déjà les fleurs de lis à Arnoul, grand-père d'Angise, et n° 1763 à son fils Pépin et à ses descendants.

Eort doet hi in die goods gebout
Sintre beertuud en begghe
Wuyms doctien als ic zegghe



Dese begghe na temane Angis
die van duetsden hadde pris
Des Angis was sint dernoeds
Faed van branerie was die gone
in welen goeden wuyms van lande
Die welen dele hilt in handen
Wuyms kanlemans zone

Fig. 3. Angise, époux de Begge (n°6).

7. BEGGE, femme d'Angise: même écu que celui de son père (n° 5) (f° 4va, v. 435).

1763. PÉPIN D'HÉRISTAL, fils d'Angise et de Begge: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 59).

1764. CHARLES MARTEL et PÉPIN LE BREF: même écu (f° 4vb, v. 65).

8. CHARLES MARTEL: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de sable au lion d'or* (f° 5ra, v. 473).

9. CARLOMAN, fils de Charles Martel: *parti de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 6ra, v. 593)⁴¹.

On retrouve ici l'écu de Pépin de Landen (n° 5), les fleurs de lis étant symbole du souverain. Comme les écus sont dans le texte sans porter de noms on peut se demander si cet écu ne doit pas être attribué à Pépin le Bref ou à leur frère, Remi, archevêque de Reims, que cite notre chroniqueur mais qu'ignorent les généalogies.

10. CHARLES MARTEL: même écu que n° 8 mais couronné d'un cercle fleuronné (n° 6rb, v. 613) (fig. 8).

11. CARLOMAN, fils de Pépin le Bref: même écu que n° 8 (f° 7vb, v. 819) (fig. 8).

1765. CHARLEMAGNE: *parti d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules, issant du trait, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 69).

12. LE MÊME: même écu mais les fleurs de lis sont semées; sommé d'une couronne impériale (f° 8ra, v. 819).

Les armes attribuées à Charlemagne n'ont que peu varié au cours du Moyen Age sinon qu'on trouve parfois les fleurs de lis au un du parti⁴². Mêmes écu et couronne que n° 12 dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren (BGH fig. 21).

1766. LOUIS LE DÉBONNAIRE: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5ra, v. 79).

13. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 (f° 11ra, v. 1211).

14. LOTHAIRE, roi d'Italie: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 11rb, v. 1235).

15. LOUIS, roi de Germanie: *d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules* (f° 11va, v. 1245) (fig. 5).

1767. CHARLES LE CHAUVÉ: même écu que n° 1766 (f° 5ra, v. 83).

16. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 et 13 (f° 11vb, v. 1261) (fig. 5).

Louis le Débonnaire a les fleurs de lis seules ou les armes parties de son père. Celles de ses fils sont intéressantes: Lothaire porte parti des fleurs de lis représentant la royauté de ses ancêtres, et la fasce du Lothier, partie nord de ses possessions. Louis le Germanique porte l'aigle de l'Empire allemand, Charles le Chauve les fleurs de lis de France. Mais il est curieux que Lothaire, bien qu'empereur, n'ait pas de couronne alors que ses frères cadets ont une couronne impériale.

1768 à 1770: LOUIS LE BÈGUE, CHARLES LE SIMPLE et LOTHAIRE: mêmes écus que n° 1766 (f° 5ra, v. 85 et 89 et f° 5rb, v. 97).

17. LOUIS LE BÈGUE: *(d'azur) semé de fleurs de lis d'or*, couronne: un cercle fleuronné (f° 12rb, v. 1315) (fig. 9). Le champ n'est pas peint.

18 à 21. CHARLES LE SIMPLE, LOUIS IV d'OUTREMER, LOTHAIRE et CHARLES LE JEUNE, futur duc de Lorraine: mêmes écus et couronnes que n° 17 (f° 12rb, v. 1321, f° 12va, v. 1337 et f° 12vb, v. 1351 et 1358).

1771 et 1772. CHARLES, duc de Lorraine: *de gueules à la fasce d'argent* (f° 5rb, v. 99 et 103).

22. LE MÊME: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et coupé de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 13ra, v. 1369) (fig. 10).

Ce malheureux Charles (né 953, † 992), fils puiné de Louis IV d'Outremer, avait été créé duc de Lorraine (Haute et Basse) en 977 par son cousin, l'empereur Othon II. Il fut exclu de la couronne de France par

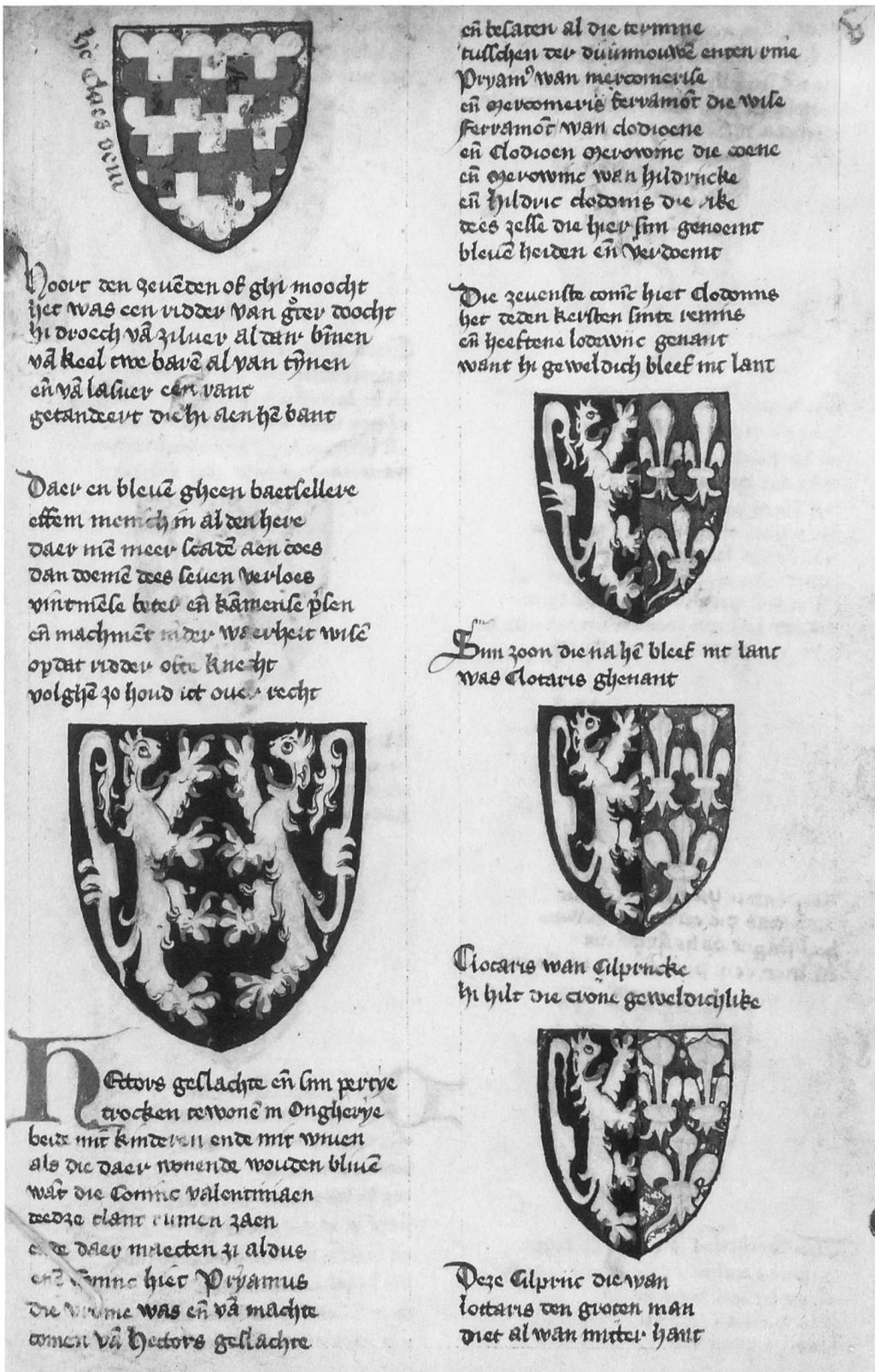


Fig. 4. Arm. Gelre, f°4r: Nicolas Oem (de la maison d'Arkel), dernier des morts de la bataille de Stavoren, Hector de Troie, Clotaire, Chilperic et Lothaire (n° 1740 et 1756 à 1759).

En dat roomſche keiſerlike
En clanc dat wilen hiet oosterlike
Dat tuſſche den rijn leit enter ſalt
Dat ionge puppin wilen hiet
Dats van borgongen totter ze
Vont aen hiet Ooſteric niet me
Mer lothike waſt na ſte genant
Dan noch thooff of is brabant



Lodewic de broeder ſijn
 hadde eduuts lant va ouer rijn
Ende droech in almanen crone
Van ſijn geſlachte van ceelle ſone
Mer dat ic moet begheuen
Vant hets in almanen bleuen
Almen zeit en ic marcke
Som ouer ze in Denemarcke
Som in ongheren ſom in ſweden
Som in Baſſen in menige ſteden
En ſom in belre lant
Bider ouder kercke om die kint
In brabant lant en biden rijn
Mer en weet niet nu wiere af ſijn
Van horen liue geſproten nu

Mer al verſtorue dat zeg ic u



Ranke die ceelle die derde zone
Drantric ontſinc die gone
Tuterſte van ſines vader rike
Dus lach tuſſchen lodewicke
En karley. lothans lant
Dat nu lothike is ghenant
Lothans heeft die werelt ghelate
En begaf ſe ſinne baten
Toe Pruene in Arduene
Ende ſwart abut ane
Pra menige zegena menige ere
Die ter werelt hadde die here

Fig. 5. Ms. 131 G 37, f° 11v: Louis le Germanique et Charles le Chauve (n° 15, 16).

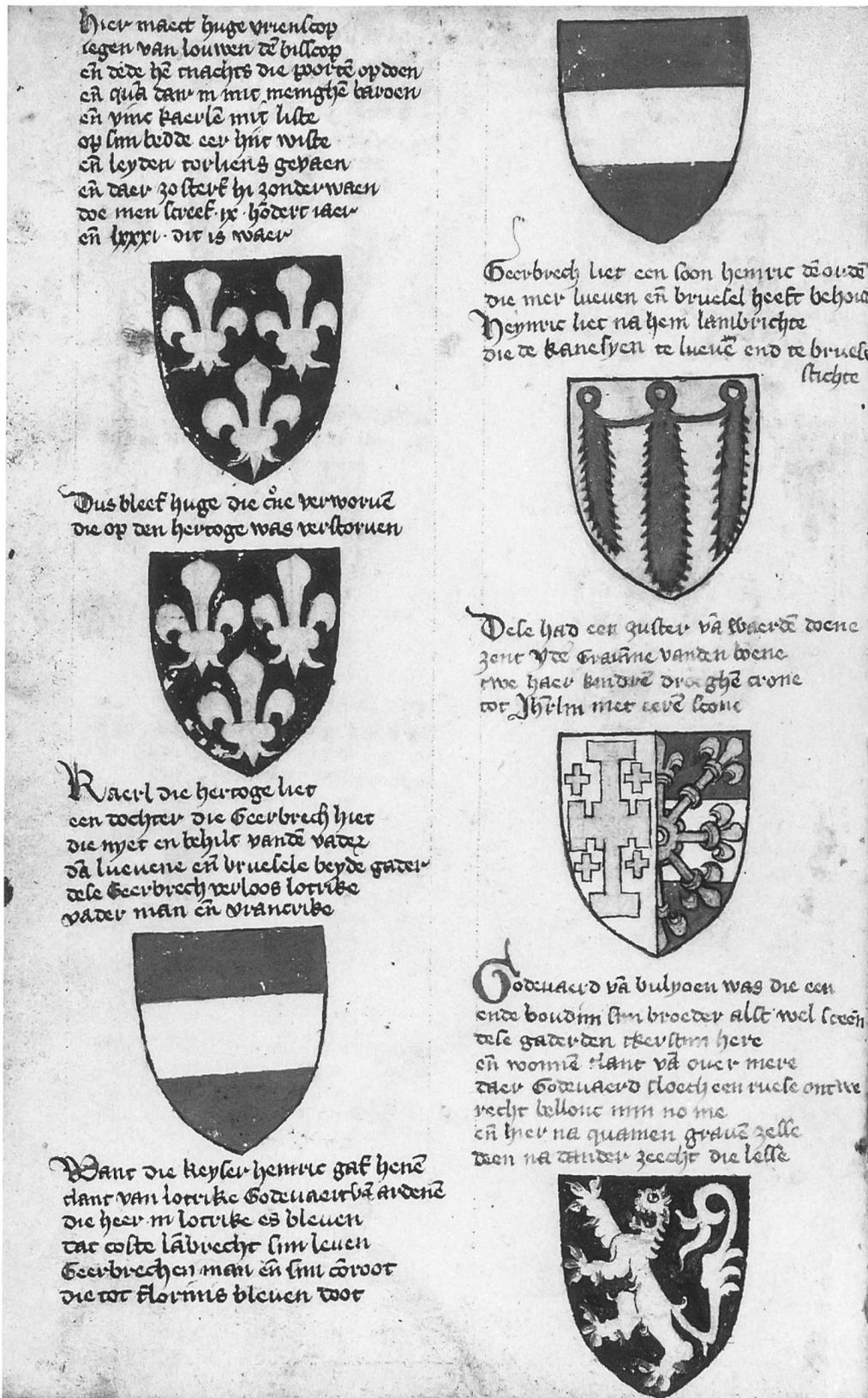


Fig. 6. Arm. Gelre, f° 5v: Hugues Capet, roi de France (2 fois); Charles, duc de Lorraine, et sa fille Gerberge; Ide, comtesse de Boulogne; Godefroi de Bouillon et son frère Baudoin et Godefroi d'Ardenne (n° 1774 à 1780).

les états du royaume à la mort de son neveu Louis V en 986. Il fut pris et enfermé par Hugues Capet qui l'avait évincé⁴³. Nos manuscrits lui donnent soit les armes de Basse-Lorraine (Lothier), soit celles-ci combinées avec celles du royaume et celles du Brabant, ou même celles du royaume seules.

1773. HUGUES CAPET, avant son accession au trône: *d'argent à trois bandes de gueules* (f° 5rb, v. 107) (fig. 11).

1774 et 1775. LE MÊME: roi de France: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5va, v. 117 et 119) (fig. 6).

23. LE MÊME: *parti d'azur à trois fleurs de lis d'or et d'argent à trois bandes de gueules* (f° 13vb, v. 1453) (fig. 12).

Nous ne savons d'où vient cet écu à trois bandes dont on ne connaît pas d'autre exemple. Faut-il le rapprocher des autres écus bandés imaginaires du ms. 131 G 37 (n° 6, 26, 27, 29 et 31) ou des nombreuses armoiries réelles portant une bande ou un bandé dans la région de l'est de la France et de l'ouest de l'Allemagne (Bourgogne, Champagne, Chalon, Lorraine, Bade, Alsace, Kybourg, pour ne citer que les plus importantes)?

24. CHARLES, duc de Lorraine, ou son fils OTHON, duc de Basse-Lorraine: écu comme n° 5 (f° 13vb, v. 1461).

1776 et 1777. CHARLES, duc de Lorraine, et sa fille GERBERGE, épouse de Lambert, comte de Louvain: mêmes écus que n° 1771 et 1772 (f° 5va, v. 125 et f° 5vb, v. 131) (fig. 6).

25 et 28. HENRI DE LOUVAIN, leur fils: écu comme n° 5 (f° 14ra, v. 1499 et f° 14va, v. 1533) (fig. 13).

26. GODEFROI D'ARDENNES qui dépouilla Gerberge et son mari de la Lorraine: *bandé d'argent et d'azur, à la bordure engrêlée d'or*⁴⁴ (f° 14rb, v. 1511) (fig. 13).

27. GOTHELON, son frère: *de même au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent* (f° 14rb, v. 1519) (fig. 13).

29 et 31. GODEFROI, fils de Gothelon: même écu (f° 14vb, v. 1551 et f° 15rb, v. 1617).

Le mode de brisure attribué à Gothelon († 1043), duc de Lothier après son frère († 1025), puis duc de Lorraine (1036), par addition d'un franc-quartier est courante dans la région du Rhin inférieur: on en trouve de nombreux exemples dans les armoriaux Bellenville et Gelre et dans les sceaux. Godefroi et Gothelon étaient fils de Godefroi, comte de Verdun, et de Mathilde de Saxe. Godefroi († 1069) a une fille

1778. IDE⁴⁵, femme d'Eustache II, comte de Boulogne: *d'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople* (f° 5vb, v. 135) (fig. 6).

30. LA MÊME: même écu (f° 14vb, v. 1563). Cet écu est celui du comte d'Auvergne auquel le comté de Boulogne échut en 1260, deux siècles après Ide. Les comtes de Boulogne, descendants d'Eustache II et d'Ide par les femmes portaient *d'or à trois tourteaux de gueules*: ce sont des armes parlantes, les tourteaux représentant des boules.^{45a}

La Basse-Lorraine revint à leur fils

1779. GODEFROI DE BOUILLON et son frère BAUDOIN, rois de Jérusalem: *parti d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même* (Jérusalem) *et de gueules à la fasce d'argent, une demi-escarboucle fleurdelisée d'or brochante sur la fasce* (f° 5vb, v. 139) (fig. 6).

32. GODEFROI DE BOUILLON: même écu (f° 15vb, v. 1638).

33. BAUDOIN, roi de Jérusalem: même écu avec couronne à fleurons (f° 16ra, v. 1666) (fig. 16).

L'écu attribué à Godefroi de Bouillon parmi les Neuf Preux est, le plus souvent, celui du royaume de Jérusalem qui figure ici au un du parti. Le deux du parti veut montrer le fief de ce héros et son appartenance au lignage de Brabant⁴⁶. Remarquons en passant que, dans le ms. 131 G 37 Godefroi, qui n'accepta pas d'être roi mais

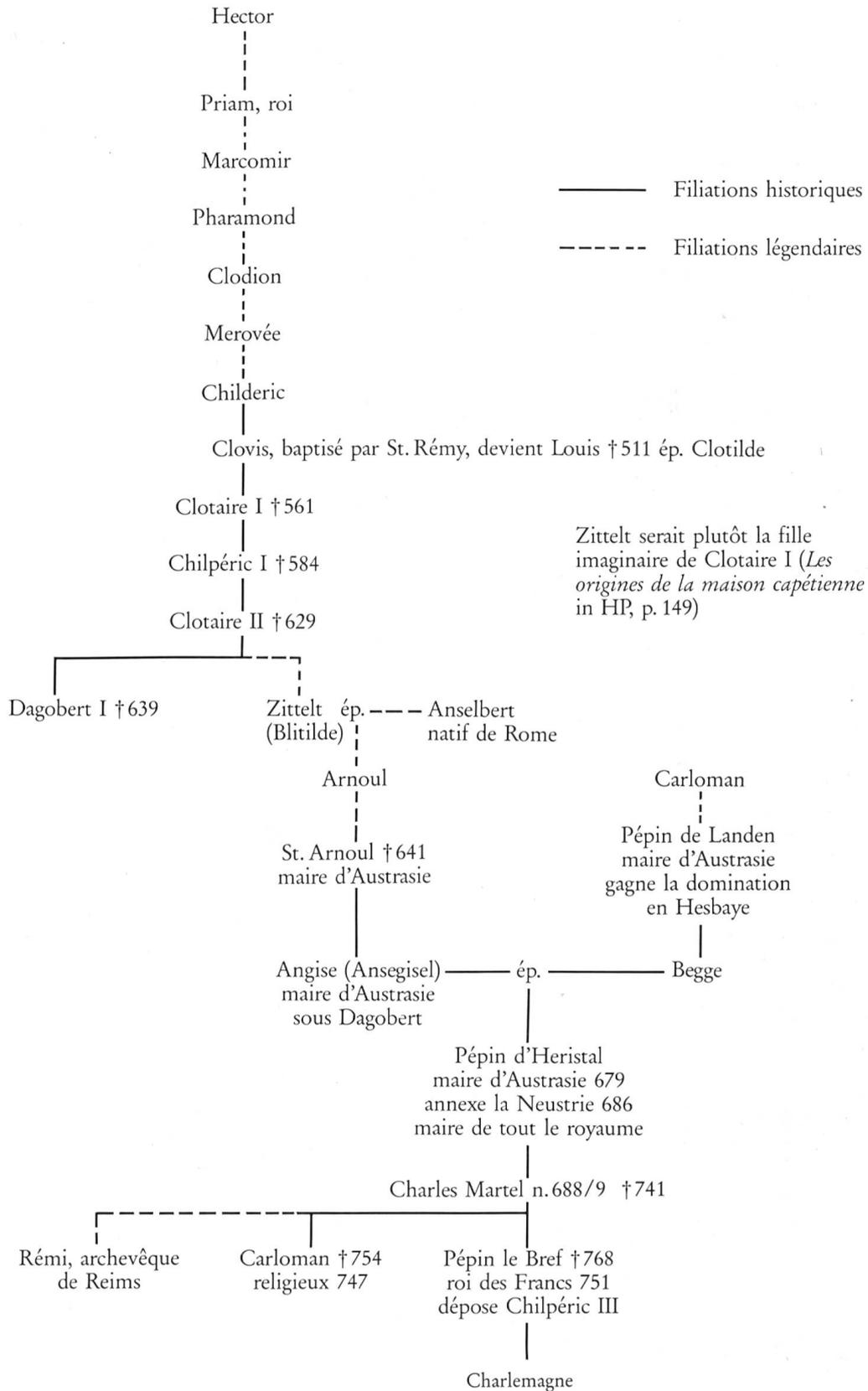


Fig. 7. Croquis généalogique montrant les Mérovingiens de nos chroniques et leur liaison avec les Carolingiens.

Hier na geuel darmē op dede
 Ein graf en mē dant dant stede
 Noch been noch vleis dats bekēt
 En als met dan een gt serpent
 Ende sin graf in diet gebare
 Binnen of al verbrant ware



Ranle marteel wā enē zone
 Karlemā hiet hi die gone
 En enen zone hiet purpim de denē
 Stoutet noch wyser en dat mē genē
 En enē Fem hon broeder was
 Aerds bisscop van Rome als ic las
 Dees karlemā wāy menigē zoge
 Wāt wān hi quam was alle wege
 Die aucture hem onder daen
 Doch dat hi hiet die wapē staen
 Om te leiden een heilich leuen
 Ende heesten munnē begeuē
 Te mōre sarepte dan wilen zat
 Enite siluester bider stat
 En diende den here vintē tne
 En quāmer mede ton hoge loue
 En dees karlemā heeft gegatte
 Al sin nēe dat hem wās vleuē

Purpim den denen sine broeder
 Sins vader sint en sinne moeder



Ranle marteel wāy purpim de denē
 Ducescentliker en vantomē genē
 Van bromicheden van stouē lue
 Die drancse kueninge wāre kintue
 In sinne tnt dus ist gesaet
 Dat hi also als die paeus niet
 Deerste was hi vander brabascē cōne
 Die de dūcse crone heeft ghesbonnē
 Dees purpim gheldan algader
 Die moghentchede naden vader
 Ende die kueninghe name
 Quam ter omere enter seame
 Die trogiene die ojeroldinge
 Verloren alle die hoghe dinge
 Sodat in dees purpims tiden
 Die kueninge met mochte stride
 Tegen die hirogen van brabant
 Die costenken hadden in hant
 Want zo quaet ende zo sot

Fig. 8. Charles Martel (n° 10) et Carloman (n° 11).

En liet lotanfe sine zone
 al ar onlange zo leefde die gone
 Ende bleef door al ongedegen
 Sijn lat hebbe an he gedregen
 Sijn oom kanle en lodewic
 So dat sijn deel nu elkerlic
 Valodewicke laet ic bliuen
 En wil allene dan kanle scruie
Dees kanle die caelste van dincike
 Wart keiser en behult lotrike
 Ende regneerde xxxiii. ian
 Sijn demys leecht hi dars war
 Ende hi ^{scruie} scruemincike
 Sijn zone lodewicke
 Dits kanle die caelste die wael geracete
 Die den eerste graue van hollant maecte
Tedel zaet dat kanleman
 Een puppen kanles vader dan
 Dat zo hoge was verheuen
 Begonste dalen ende sineuen
 an en en dant van gene geslachte
 Sijn dat god die werelt brachte
 Dat der heiliger kercken dede
 So groot vutnemende vandenichede
 Die kanlemanc die kanle rike
 Die purprie die lodewicke
 Die hier doren staen ghescreue
 En die gheslachte die van he bleue
 Gaue den kercken van dincagen
 Ende al west tot in spangen
 Von graeffcap hon hroochdoeme
 Dat si noch houden met roeme
 Ende maecten die kercke also machrich
 Dat al noch een keiser crachtich
 Dan an te doene heeft tebele

Soud hie onlogen in mit spele
 Want hem deel dan af bequie
 Die met lande en met hauey
 Die heilige kercke maecten rike
 Om te leuen eddelike
 Nu begynnen die slachte te dalen
 Als ghi selt horen in deser dalen



Lodewick kanlen caelsten zone
 lodewick die hspore hier die gone
 Hien regneerde met rde ian
 En starf zonder sint dars war
 Hilt dant een conestonde
 En hadde een quade facunde



Fig. 9. Louis le Bègue (n° 17) et Charles le Simple (n° 18).

seulement avoué de Jérusalem, n'a pas de couronne alors que Baudoin qui, lui, prit le titre royal, en a une.
La succession du duché de Brabant-Lothier à cette époque arrive à

34. HENRI, comte de Limbourg: *parti d'argent au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir, couronné d'or* (Limbourg), *et de gueules à la fasce d'argent* (f° 16rb, v. 1715) (fig. 16). En 1106 il est dépouillé du Lothier par Godefroi le Barbu, le Grand, comte de Louvain, descendant de Lambert et de Gerberge (n° 1777). Le croquis généalogique de la fig. 14 montre les vicissitudes du duché de Lothier⁴⁷. Elles sont dues aux relations des ducs avec les empereurs, mais ce duché reste dans un même lignage. Godefroi le Barbu est appelé ici

1780. GODEFROI D'ARDENNES: *de sable au lion d'or* (f° 5vb, v. 147) (fig. 6).

35. HENRI, fils d'Henri II, comte de Louvain (frère du précédent): même écu que n° 5 (f° 16va, v. 1724).

1781 et 1782: GODEFROI II et GODEFROI III (fils et petit-fils de n° 1780): mêmes écus que n° 1780 (f° 6ra, v. 153 et 157).

1783 à 1785. HENRI I, fils de Godefroi III, son fils HENRI II et son petit-fils HENRI III: mêmes écus que n° 1780 mais le champ n'est pas peint (f° 6ra, v. 161 et f° 6rb, v. 169 et 177).

36 à 38. Mêmes écus pour LES MÊMES PERSONNAGES (champ non peint) (f° 16vb, v. 1774, f° 17rb, v. 1824 et f° 17va, v. 1870).

1786. JEAN I, fils d'Henri III, conquiert le duché de Limbourg à la bataille de Woeringen en 1288 (voir note 36): écartelé de Brabant et de Limbourg; casque, volet découpé d'hermine, cimier: un coussin de sable à quatre glands d'argent d'où sort un panache de plumes de paon entre deux grandes plumes du même (f° 6rb, v. 183) (fig. 17).

39. Même écu (sans casque ni cimier) pour LE MÊME (f° 17vb, v. 1890).

1787. JEAN II: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 201).

40. LE MÊME: même écu avec le même cimier que n° 1786 mais le casque est semblable à celui du n° 41 (f° 18rb, v. 1946) (fig. 18).

1788. JEAN III: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 209).

41. LE MÊME: même écu, casque, volet découpé en lanières, cimier: vol de plumes de paon, les penes d'hermine, portant un écran rond aux armes surmonté d'un panache de plumes de paon (f° 18va, v. 1956).

Le casque de n° 1786 est une forme intermédiaire entre le heaume (Topfhelm) et l'armet (Stechhelm), alors que celui des n° 40 et 41 est un armet presque caricatural donc postérieur.

1789. JEAN, fils du précédent, duc de Limbourg († 1335, avant son père): même écu que n° 39 (f° 6vb, v. 215).

42. LE MÊME: même écu (f° 18vb, v. 1962).

4.2 *Les chroniques de Hollande*

Les deux chroniques débutent par des armoiries:

1790. *D'or au lion de gueules, heaume, volet d'or, cimier: chapeau d'or rebrassé d'azur, sommé d'un lion assis de gueules entre deux cornes d'or* (f° 6vb, v. 1) (fig. 19).

43. Même écu, casque à grille, volet d'argent terminé par un pompon de gueules, même cimier avec le lion debout mais sans les cornes (f° 19va, v. 1).

Des armoiries tout à fait semblables décorent la *Chronique de Hollande*, f° 27v de Beyeren.

Les deux textes sont tout à fait semblables jusqu'au vers 86 (le vers 64 manque dans CHA) et attribuent ces armes à THIERRY qui reçut la Hollande de Charles le Chauve en 863. Les écus suivants de CHA sont attribués à

Wan ene lodelike
 die de leste kueninc was
 Dan karles liue als ict las
 Want hi en regnerde niet een van
 Ende starf zonder kint dars wan
 Want graue hughe bi parie
 Iet na hem een zone wies
 Die hiet die graue hughe capet
 Ende heeft hem dan iegē geset
 Dat hi die crone behouden wilde
 Bede met speer en met salde



Ranle was des lodelikes oom
 die nam tot desen dinge goom
 Want kueninc lotans was sin broed
 Sins vader kint en sinre moeder
 Des wilde hi sin kueninc gecore
 Als diere naest toe was gelore
 Ranle dees hiroghe coene
 Nam lotifers en brabanfoene
 Ende quamen hi bincenke mede
 En wan loubden die daste stede
 Ende montaguut an sinre dant
 Dan na doet hi tot Ricme want
 En met sinre bromschede
 Wan hi tehan die stede
 Don aerdschen bisscop die hughe capet

Dan ter stede hadde gheset
 Dien vint hi en een deel lude mede
 Ende zandse tot loubde ter stede
 Selue quam hi na met rogen
 Tot loubden met groter proge
 Hoge capet die wart dies gram
 Groot heet hi met hem nam
 Ende besaten omme dat
 Tot loubden in die daste star
 Als karle dus was beseten
 Omrent zes weken als wint wete
 Heeft hi die ponten op ghedaen
 Ende heeft ghint heer bestaen
 En dede hughen stede groot
 Dat deel der sinre bleuen doot
 En hinc bluchsch maecte mē gelbeld
 Ende sin heet opt veld
 Ende weder doet tot loubde binne
 Tot sinen bliuena die bliuinen
 Graue hughe marde wel
 Dat hem daucare was fel
 So dat hi nam sine met
 An et bisscop Anselme een quaet
 Ende een out berrider was
 Die hiroghe ghetroude he das
 Dat hi en hadde tot sinen rade
 Ende dan af zo om hem stede
 Want op enen nacht als die stede
 In rusten was ende karle mede
 Iet die bisscop hughen in comen
 Die de star heeft op ghenomen
 Karlen ende sin wif mede
 Heeft hi geuaen dan ter stede
 Ende leyden Torliens geuaen
 Dan starf hi dan rouwen zaen

Fig. 10. Charles, duc de Lothier (n°22).

1791. THIERRY II († 988) (f° 7rb, v. 103).

1792. Son fils ARNOUL († 993) (f° 7va, v. 113).

1793. Son fils THIERRY III († 1039) (f° 7va, v. 122).

1794. Son fils THIERRY IV († 1049) (f° 7va, v. 133).

1795. Son frère FLORENT I († 1061) (f° 7vb, v. 141).

Tous ces écus sont *d'or au lion de gueules*. Il n'y a pas d'écus dans la partie correspondante du ms. 131 G 37.

Florent I avait épousé

1796. GERTRUDE († 1113), fille du duc de Saxe: *parti d'or au lion de gueules et burelé d'or et de sable de dix pièces, au crancelin à six fleurons de sinople brochant* (f° 7vb, v. 151) (fig. 20).

44. LA MÊME: même écu (f° 21ra, v. 209). Devenu veuve, elle se remaria à

1797. ROBERT LE FRISON († 1093), fils de Baudoin V de Lille: *de gueules au chef d'or* (f° 7vb, v. 157) (fig. 20).

Cet écu est celui des Châtelains de Lille mais Robert le Frison est le comte de Flandre de ce nom, fils de Baudoin V surnommé «de Lille». CHB lui donne plus justement

45. *Parti, au un gironné d'or et d'azur de douze pièces, un écu de gueules brochant en abîme⁴⁸, au deux de Saxe comme n° 1796* (f° 21rb, v. 215) (fig. 21).

Ce personnage figure ici car il régit la Hollande pour sa femme tutrice de son fils du premier lit, Thierry V. Mais ils furent chassés par

1798. GODEFROI LE BOSSU, duc de Lotharingie († 1076): *de gueules à la fasce d'argent* (f° 8ra, v. 169).

46. LE MÊME: *parti, au un bandé d'argent et d'azur à la bordure engrêlée d'or, au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent brochant, et de Hollande* (f° 21rb, v. 227) (fig. 21) (voir n° 29 et 31).

Godefroi ayant été assassiné après cinq ans de règne, le comté revint à

1799. THIERRY V († 1091), fils de Florent I: *d'or au lion de gueules* (f° 8ra, v. 179) (fig. 22).

47. LE MÊME: même écu (f° 21va, v. 237). C'est encore le même écu qui est attribué à ses successeurs

1800. FLORENT II LE GROS († 1121) (f° 8ra, v. 189),

1801. THIERRY VI († 1157) (f° 8rb, v. 199),

1802. FLORENT III († 1190) (f° 8rb, v. 209) et

1803. THIERRY VII († 1203) (f° 8rb, v. 219), qui fut père de

1804. ADA († 1223), femme de Louis, comte de Loos: *parti burelé d'or et de gueules de dix pièces* (Loos) *et de Hollande* (f° 8va, v. 223).

48. LA MÊME: même écu (f° 21vb, v. 283) (fig. 22).

Ada succéda à son père mais fut rapidement chassée (1203) par son oncle

1805. GUILLAUME I († 1222), frère de Thierry VII: écu de Hollande (f° 8va, v. 227).

1806. Son fils FLORENT IV († 1234): même écu (f° 8va, v. 243).

Il fut père de

1807. GUILLAUME II, roi d'Allemagne, mort en 1256 en faisant la guerre aux Frisons, après avoir régné 22 ans en Hollande et neuf en Allemagne: *d'or à l'aigle de sable languée de gueules* (f° 8vb, v. 249).

49. LE MÊME: même écu sommé d'une couronne ouverte (f° 22ra, v. 309) (fig. 23).

Dans la *Chronique de Hollande* de Beyeren cet empereur porte un écu *parti d'or à l'aigle de sable issant du trait et d'or au lion de gueules*; couronne impériale (fig. 24).

Guillaume II fut père de

1808 et 1809. FLORENT V († 1296) et son fils JEAN I († 1299 sans postérité): écu de Hollande (f° 8vb, v. 259 et 265).



Fig. 11. Hugues Capet, avant son accession au trône (n° 1773).

1810. JEAN II, comte de Hainaut († 1304), hérita du comté de Hollande, sa mère, Alix, étant fille de Florent IV: *d'or à quatre lions, les un et quatre de sable, lampassés de gueules, les deux et trois de gueules lampassés d'azur*⁴⁹ (f° 9ra, v. 271).

50. LE MÊME: même écu avec casque et cimier; couronne de gueules dont sort un bonnet pointu d'argent sommé d'un panache de plumes de paon au naturel (f° 22rb, v. 331) (fig. 23).

Les comtes de Hainaut portaient *d'or au lion de sable* comme les comtes de Flandre car ils descendaient tous deux de Margue-

rite, comtesse de Flandre et de Hainaut († 1280), le comte de Hainaut par son premier mari, Bouchard d'Avesnes († 1244), le comte de Flandre par son second mari, Guillaume de Dampierre († 1231). Le premier mariage avait été annulé et le partage entre les deux héritiers fait en 1246 par l'arbitrage de Saint Louis.

1811 et 1812. GUILLAUME III († 1337), fils de Jean II et son fils GUILLAUME IV, tué à Stavoren en 1345, sans enfants: même écu (f° 9ra, v. 277 et 283).

Le comté passa alors à la sœur de Guillaume IV

Ende hughe wart kuenic mē dree
 Dat sijn nacomlinge noch heden
 Want grote philips god weet
 Die te mons in pelen street
 En die bleminghe dan berban
 Hi was recht die tbaechte man
 Van desen dalsschen hughen
 Dus hort ic die boecke tughen
 Dus wart dat brabanssche geslechte
 Vanden cronen onterst comrechte
 Doemen screef negē hondert ian
 En een entachtich dat is wan
 Dus bleef hugen die croon verbonen
 Die opte hertoghe was verstonen
 En pippins geslachte wart onscone
 Dus onteruet vander croone
 Ende noch tot desen daghe
 Ist der brabander claghe
 Die cromke wil ic hier enden
 Want god liet brancke ontbete
 Den edele geslachte van kele de gte
 Dan gheen volck icge mach note
 Want alle aerdsche mogentshede
 Gaen onlange in conne steden
 Dat leerd ons des gtes karls geslachte
 Die de croone hilt met machte
 En regneerde int roomse nke
 Hondert en elf ian mogentlike
 Nu hebben si berloren die croone
 Dats dan omc dat si onscone
 Die kercke vrienden en met en bliate
 Die hon ouders wilen stichten
 En ontseiden ghemeenlike
 Den fransoisen dat keiserlike



Hughe capet graue bā pame
 Wan die croone in deser lūis
 Ende doet tot Fieme dan nam
 Ende dede he kuenic wien dan
 En in dat ian zo dede hi recht
 Wey sijn zone Robbrecht
 Kuenic hughe dat is wan
 Hi regneerde neghen ian



Chls karle die hantoghe
 Die bā geslachte was zo hoghe
 Aldus verloos bede lant en cre
 Hier hi enen zone en nemmerc
 Die hi clant van lotrike liet
 Die Otte bi namen hiet
 En beerbrech sijn dochter wande
 Die nā lambrecht metten bande

Fig. 12. Hugues Capet (n°23) et Charles, duc de Lorraine.

Die graue was als vā hore zide
 Des lambrecht verwan met stde
 Vā ludic den bisscop baldrike
 Tot hoguerden bromelike
 Dan veel liden bleuen doot
 Die de bisscop halen gheboot
 En dede die dode tot ludike grue
 En maecte niet groter hauen
 Dan op sint Jacobs ere
 Een abdic dā die here
 Hem selue te graue ne geboot
 So wanneet dat hi dā doot

ien tiden als ic kenne
 Een hertooch Godeuant vā Ardene
 W ilde sin een hertooch vā lotrike
 Lambrecht dochte zekerlike
 Dat sint Ware met sinen wue
 S aldich telde sen bi sine lue
 Want een keiser hemme gaf hene
 Tāt vā lotrike Godeuant vā Ardene
 Dan quame si beide tot ene wige
 Tot flormis met groten enge
 Dan menich wel vacht meten zide
 Dan bleef doot lambrecht mitē bide
 Aldus was Geerbrechē mā geuel
 Geerbrech met dan brabant behelt
 Geerbrech die dus verloos alguder
 V rancrike lotrike mā en vader
 Doch dā lambrecht ene zone
 Hemme doude hier die gone



Die nēmeet en heeft behouden
 Dan lueuen en bruesel m rechte stoude
 In die wile dit ons teg wue staet
 Der kuenige name en hon duet
 Die quame vā hugsten capete
 Verstaet die reden die ic hier zette
 V anden hertoge altesamen
 Die dan grote kante quamen
 En vande Ardenoussche hrtoge
 Wat wue dat dāan telberene poge
 Hier vanden zut cort en licht
 In dāan duute vā m geduht



Godeuant die mogentlike
 heer bleef dan lotrike
 Om dat hi die ere dāan
 O plambrecht den stoude mān
 S tarf m mogentlike wene
 En op sin broeder Gifeloene
 Quā al die nime properlike
 En dāan hrtoge vā lotrike



ces Gifeloey dees grā here

Fig. 13. Henri de Louvain (n°25), Godefroi d'Ardennes (n°26) et Gothelon, son frère (n°27).

1813. MARGUERITE († 1356) qui avait épousé LOUIS DE BAVIÈRE, empereur († 1347): *parti d'or à l'aigle de sable, languée de gueules, issant du trait, et de l'écu précédent* (f° 9rb, v. 291).

51. LES MÊMES: même écu mais l'aigle est becquée et membrée de gueules et sommée de la couronne impériale (f° 22va, v. 351) (fig. 15).

En 1349 Marguerite avait cédé le comté contre une rente à son fils aîné

1814. GUILLAUME V L'INSENSÉ († 1389) (n'est pas mentionné dans le texte): *écartelé aux un et quatre fuselé en bande d'argent et d'azur* (Bavière), *aux deux et trois de Hainaut-Hollande*, l'écu est posé sur un carré vert (f° 9rb après le dernier vers).

52. LE MÊME: même écu avec casque à grille, volet découpé d'argent; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort un panache de plumes de paon (f° 22vb, v. 357) (fig. 15).

53. ALBERT († 1404), frère de Guillaume V, après l'avoir fait enfermer pour folie (1358) et avoir pris la place de ruwaert du comté, lui succéda: même écu non timbré (f° 23ra, v. 371) (fig. 25).

On peut se demander quand Albert adopta cet écu écartelé: à la mort de son frère? Comme ruwaert en 1368, il scelle d'un écu parti d'un lion (Hainaut ou Hollande et non Palatinat du Rhin car non couronné), et fuselé en bande (R I p. 212).

4.3 La chronique de Flandre

De nos deux manuscrits, seul le 131 G 37 contient une chronique de Flandre très brève (184 vers) et illustrée seulement de deux armoiries:

54. FLANDRE ANCIEN: *gironné de douze pièces d'or et d'azur, un écusson de gueules brochant en abîme*: casque, volet d'azur; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort une tête et col de chien braque

d'or, les oreilles de sable (f° 23rb, v. 1) (fig. 25).

Ces armoiries qui, dans l'armorial universel (GA n° 928), apparaissent avec pour cimier un vol d'hermine aux penes de sable, ne se trouvent pas avant 1350. Bien des hypothèses ont été échafaudées quant à leur origine et à leur emploi. Nous ne pouvons nous y attarder ici⁵⁰.

55. Le COMTE DE FLANDRE: *d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules*; casque à grille, volet de sable terminé par un pompon d'argent; cimier: une tête de lion de sable lampassée de gueules, entre un vol banneret d'or (f° 24ra, v. 101) (fig. 26).

Les représentations de ces armes sont innombrables.

4.4 Discussion

Que peut-on tirer de cette comparaison des armoiries des deux manuscrits? Il semble bien que 131 G 37 ait été copié sur Gelre car tous deux ont pour Hugues Capet (n° 1773 et 23) un écu qu'on ne trouve pas ailleurs à cette époque, du moins à notre connaissance. Pour Boulogne (n° 1778 et 30) tous deux font aussi la même erreur.

Au cours des années qui séparent les deux manuscrits, l'auteur a trouvé (ou imaginé?) bien d'autres armoiries et en a modifié plusieurs (n° 2, 4 à 9, 11, 13 à 16, 22, 24 à 29, 31, 34, 35, 39 et 46). Par contre s'il a ajouté plusieurs Carolingiens (n° 18 à 21) il a supprimé la série d'écus de Hollande (n° 1791 à 1795, 1800 à 1803, 1805 et 1806). Il a aussi rectifié une erreur (n° 45 au lieu de 1797) et donne à Clovis les armes qu'on lui attribuait couramment, les fleurs de lis, en enlevant le lion d'Hector (n° 3 et 1757 à 1759). On peut donc penser qu'il n'a été au courant de la légende du bouclier de Clovis qu'entre ses deux rédactions. Ceci est confirmé parce que, dans le ms. 131 G 37, Clovis n'a que trois fleurs de lis comme le veut cette légende, alors que dans les autres écus à fleurs de lis celles-ci

Hi hadde een wijf hiet philippa
Dochter des graue als ic versta
Van lucillimbonch en in hollat
Was hi wijf ian qu. s. d. becomt

Dies Willa hane zoo von wt geset
 ende had een wijf als sine wett
Aanna du Valoys mechtich en ruc
Des kueninc zuster van brabant
Ende hi regneerde mit openbar
In hollant wijf en dertich ian

Willa sijn soyn na faders door
 regneerde drij ian vstaet albloot
Hi hadde een dochter van brabant
Amma en in oost drieslant
Want hi der slage en liet sijn leue
En zoudet sint es in ghebleuen
Almen screef zo wies verbedert
Wijf ende dertich en dertien hoder



Margriet sijn zuster nemet god
Had lodewic den keyser da soom

Ende hirooch da beyen was beut
Swart grauinc ontfue mit lat
En si regneerde wel nar
In hollant beut wel tien ian



Willem der beufine soyn
 fue van hollat was die goet
Ene en dertich ian als ic fouue
Aer bi ier in goeden luue
Des bursten dochter da lancaster
Her tooch hemric die me oec slast
Was sijn wijf als ic verstoet
Aachtelo hiet si die vulle goet
Aer ons hen men doe kroof
Du sent. cc. dat hi bleef
Enoet iaren acht en tachtich
Sinne sijnne was hi omachtich
Aptil opte xij^{de} kalende
Deed dees edel heer sijn ende

Fig. 15. Ms. 131 G 37, f° 22v: Louis de Bavière, empereur, et Marguerite, comtesse de Hainaut et de Hollande (n° 51) et Guillaume l'Insensé, comte de Hainaut et de Hollande (n° 52).



Na des edelen prinsen doot
 die cristen heren die genoot
 Broere bouddin sinen broeder
 Te kueninge noch stouter no broed
 So en was ridder optien dach
 Dees bouddin die lach
 Tor thoes in die stede
 Dan hi hadde behoet mede
 Al dat graeffenp vande lande
 Van dede hi den torcken stende
 Nochen had hi tot dier tijt
 T antioche inden striit
 Nocht tot iherlm ghebesen
 Al zeuomen boerde dan desen
 Opte berdach croont me hem
 In die kercke tot bechlehem
 Na sine broeder doot mit selue ian
 Die patriack sacreerden dan
 Hi wan iussin ende Cesarie mede
 Al bers bariut ende menige stede
 Dne duonemende dolo wighe
 Wan hi opt heide diet met pringhe
 Die crone droech hi achtaen ian
 En was deerste weert von wan
 Kueninc van iherlm

Die cristen was dits wan da he
 Hi bleef in egypten doot
 Van enen eucl dars tamer gr
 Want hi getreef in lant was stone
 Om te winnen babylone
 En al lant was von he geteke
 Wut myemet iegen he durste steke
 In iherlm wart hi ghedraghe
 Mit wene en met groten claghe
 Neue den broeder ter lichter zide
 En me screef in ghenen tide
 Carnacioen elf honderc ian
 Ende achtaen dat is wan
 In april starf hi te andre dage
 Dat en is ooc gheen zaghe
 En zonder kint es hi bleuen
 Bouddin da brucsel een sinne neue
 Heft na he die crone ontfaen
 Hier laet ic dees reden staen
 En keer tot minne materelied
 Vande hrtoghe dien ic neder
 Tiede om deser heren doen
 Na hrtooch godeuanc da bulhoe
 Die hrtooch was da lotnke



Quam hrtoochdo op ene hemke
 die hemme da hyn bonch hiet
 tien tide legoste abrahaese diet
 Dat come was da kille den grote
 Die ardenoysche hrtogē teuertore

Fig. 16. Baudouin, roi de Jerusalem (n°33) et Henri, comte de Limbourg (n°34).

sont semées. L'auteur a ainsi connu les anciennes armes royales avant la réduction des fleurs de lis à trois par Charles V⁵¹.

Cet examen des armoiries montre, comme celui des textes, que les chroniques du ms. 131 G 37 sont de quelques années postérieures à celles de l'armorial Gelre. Ajoutons que le dessin paraît bien devoir être attribué au même artiste.

Relevons encore le fait curieux que, jusqu'aux écartelés de Brabant-Limbourg (n° 1786 et 39) et de Hainaut-Hollande (n° 1810), les écus combinés sont partis. Ceci se comprend pour les écus féminins (n° 1796, 44, 45, 1804, 48, 1813 et 51) qui, à cette époque se présentent presque tous sous cette forme, les armes du mari à dextre, celles du père à sénestre. Quand on combine pour un homme des écus de famille ou de fief, on le fait le plus souvent en écartelant, et cela dès le XIII^e siècle. Au XIV^e c'est à peu près le seul mode qui apparaît sur les sceaux dans les régions qui nous intéressent ici.^{51a} On trouve des partis dans le sud de l'Europe (Naples, Hongrie) et encore ne sont-ils pas fréquents. D'où vient donc cette manière de faire du dessinateur? Se serait-il inspiré d'un manuscrit illuminé bien plus ancien? Aurait-il subi une influence méridionale? Ou bien, se rendant compte qu'il attribuait des armoiries à des personnages qui n'en avaient jamais porté, a-t-il voulu faire une distinction avec les armoiries qu'il connaissait bien par son métier de héraut? Il se serait alors inspiré des armes attribuées à Charlemagne par de plus anciens hérauts.

4.5 Les cimiers

Si les cimiers sont peu nombreux dans nos deux manuscrits, ils ne sont pas sans poser de problèmes.

Les cimiers des ducs de Brabant Jean I (n° 1786) et Jean II (n° 40) sont les mêmes

que celui donné par l'armorial Gelre au duc de Brabant (GA n° 805 et 1726). Celui de Jean III (n° 41) est un peu plus compliqué mais très voisin. Ces cimiers ne sont pas ceux que donnent les sceaux⁵²: un dragon très proche de ceux qu'on trouve comme emblèmes dans la Tapisserie de Bayeux⁵³. Il y a dans les cimiers de nos manuscrits une curieuse combinaison des cimiers des deux époux de la duchesse Jeanne († 1406): Guillaume IV, comte de Hainaut, Hollande etc. (marié 1334, † à Stavoren 1345) et Wenceslas, comte, puis duc de Luxembourg (marié 1347, † 1383). Le premier portait en effet un panache de plumes de paon (voir plus bas), le second un vol de sable semé de feuilles de tilleul d'or⁵⁴.

On peut se demander si ce cimier fantaisiste n'est pas un hommage discret tant à la duchesse Jeanne qu'au comte de Hollande puisque le vol est ici de plumes de paon, les plumes d'hermine, et aussi à Wenceslas puisqu'il s'agit ici d'un vol. Cette idée n'est pas étrangère à la manière de penser de l'époque où le chevalier n'hésitait pas à prendre la manche ou la coiffe de sa dame comme cimier⁵⁵. Elle est confirmée parce que notre héraut s'est plus intéressé au Brabant et à la Hollande qu'aux autres principautés de la région: outre ses chroniques, le manuscrit de l'armorial donne les défis au duc de Brabant et les membres d'une expédition brabançonne en Prusse (GA n° 1661 à 1671bis)⁵⁶. Il donne aussi les morts de la bataille de Stavoren et, parmi les éloges des preux chevaliers, ceux de Daniel de la Meerwede⁵⁷ et de Guillaume IV de Hollande.

Le cimier du comte de Hollande (n° 1790 et 43) n'est pas le cimier habituel: un panache de plumes de paon issant en général d'une couronne⁵⁸. On trouve toutefois le lion assis sur deux sceaux de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 507: 1205; n° 509: 1213) et aussi sur deux autres sceaux, l'un de Jean, sire de Beaumont (RII p. 15: 1344)⁵⁹, frère de Guillaume III le

Dele liet den verdien hounrike
die deedelste was zeboulike
beide van vrienden en vā maghe
en leechte tot luenene begraven
doemen laeff ouer vā
xñ. ende vici die iacu



Fig. 17. Jean I, duc de Brabant et de Limbourg (n° 1786).

So dat men in die werlt wirt
 Van hie te segghene wiste
 Want hi der eren nye en miste
 Des Jan had in die hant
 Dat hertoochdom van brabant
 Want hertooch ende boochte van die
 Al sine taernatioe zacht make
 Int lan op calovende achte
 Hier es dat brabantse geslachte
 En verstaet dat des Jan
 Al doe was die zeuende man
 Van Godeuant metten bande
 Die brabant weder brochte tbande
 En Godeuant die zeuende here
 Van kanlen die verloos die ere
 En kanle was nochtan
 Van gte kanlen die zeuende ma
 Die de zeuende was nochtane
 Van den eersten kanlemanne
 En des Jan die nu leeft
 En hertoochdom van brabant heeft
 Want hertooch met groter eren
 In xviii mit lan ons heren
 En was van blaerden graef ghie
 Dochter zoon hant ic liep
 En heeft te wue ghenomen
 Kuenne Edulbaerde des thome
 Sijne dochter die es here
 In ynghelant met gter ere
 Tot haren ter tafelronde
 So staef hi van come woude
 En was bracht hier aue
 Tot knuesel tot sinen gte
 Te minder broederyn dats wan
 Doe men secef in xviii lan
 Ende regneerde in brabant

En regneerde in brabant
 Die en tdmach lan als ic dat
 Dus ware zes mandiet
 Van kanleman als ghint ziet
 Tot kuenne kanle den gten
 Van gheen volc ieste mach note
 En zes mandiet sint dont an
 Van gte kanlen tot kanleman
 Dit was die hertooch die onseone
 Brabant verloos ende crone
 En zes mandiet van kanle de wande
 Tot hertooch Godeuant metten bande
 En van Godeuant ten eerste jamme
 Sint zes mandiet nu inker danc



Dit es dander hertooch Jan
 die clant van wassenbrige wa
 So on was hi en sprekende wale

Fig. 18. Jean III, duc de Brabant et de Limbourg (n° 41).



Fig. 19. Le comte de Hollande (n° 1790).

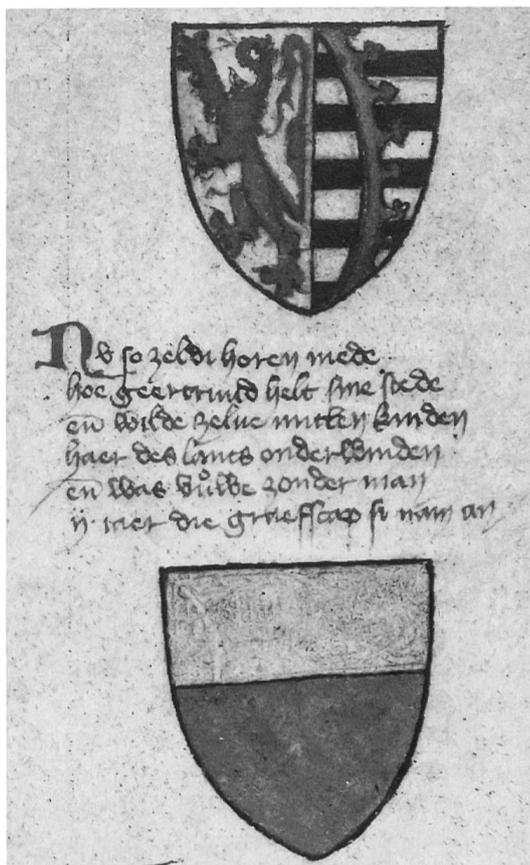


Fig. 20. Gertrude de Saxe, femme de Florent I, comte de Hollande (n° 1796) et son 2e mari, Robert le Frison, fils de Baudouin de Lille (n° 1797).

Bon, l'autre de Louis, bâtard de Hainaut-Hollande (DF n° 991: 1413). Il y a donc bien une tradition ancienne du lion en cimier. Notons en passant que sur un sceau de Guillaume le Bon (DF n° 203: 1322; RII p. 15: 1323) le cimier est une aiglette entière⁶⁰. Dans le cimier du premier comte de Hainaut-Hollande (n° 50) le panache sort d'un bonnet pointu issant de la couronne.

Le cimier du comte de Flandre (n° 55) est tout à fait classique, il se trouve partout sans variantes importantes. Celui de Flandre ancien (n° 54) n'est pas celui que donne Gelre dans son armorial universel (GA n° 928), un vol d'hermine, les penne de sable. Pourquoi cette différence?

4.6 Les couronnes

S'il y a peu d'écus timbrés de casques et de cimiers, le ms. 131 G 37 en a couronné plusieurs, mais seulement ceux de souverains, rois ou empereurs. Il y a deux types de couronnes:

– la *couronne royale*: formée d'un cercle d'or enrichi de pierreries et garni de cinq fleurons, parfois avec de petits fleurons intermédiaires. C'est le type de couronne qu'on voit sur toutes les représentations de rois et de reines, presque jusqu'à la Renaissance où paraît la couronne fermée, réservée jusque là aux empereurs. Les rois de France remplacent souvent les fleurons par des fleurs de lis⁶¹.

– la *couronne impériale*: il en existe deux, celle d’Othon le Grand constituée de huit plaques d’or retenues par des charnières, la plaque de devant surmontée d’une croix, un arc unique la joignant à la plaque arrière; une mitre à deux pointes latérales était placée dans la couronne⁶². Et la couronne française (voir note 61). Les couronnes du ms. 131 G 37 sont assez loin de ces couronnes réelles⁶³. Celle de Charlemagne est un cercle d’or garni de pierreries, avec quatre fleurons d’où partent quatre arcs, eux aussi fleuronés. Ils aboutissent à une boule sommée d’une aigle essorante. Entre les arcs centraux est une grande croix. Celles de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve (fig. 5) sont semblables, l’aigle étant d’argent sur celle du Débonnaire, au naturel sur les deux autres⁶⁴. Louis le Germanique a une couronne plus simple à quatre fleurons et trois arcs réunis par un globe croisé (fig. 5).

Ces couronnes, posées directement sur des écus ne se trouvent pas dans les armoriaux contemporains. Elles n’ont apparu en France, et très sporadiquement, qu’à la fin du XIII^e siècle et beaucoup plus tard en Allemagne⁶⁵.

5 Les armoiries du duché de Lothier

Les vicissitudes du duché de Lothier, ou Basse-Lorraine, sont resumées sur le croquis généalogique de la fig. 14. Elles montrent l’importance de cette principauté pour les empereurs qui tenaient à ce qu’elle reste entre des mains fidèles. Ils la conservent cependant aux lignages des comtes de Verdun et des comtes de Louvain, issus de Gislebert, époux d’Ermengarde, fille de l’empereur Lothaire I. Ils furent constamment alliés entre eux malgré leurs luttes. Il n’y a qu’une interruption au règne de ces lignages, les quelques années où l’empereur Henri IV remit le duché à son fils Conrad (1076), encore au berceau, pour l’en priver à sa première révolte (1087).

Toute la région est fort troublée à l’époque qui nous intéresse. En 976, après la bataille de Mons, Othon II chercha à ramener la paix. Il laissa Mons et Verdun à Godefroi d’Ardenne, rendit à Rénier et à Lambert le Hainaut et Louvain, et concéda à Charles, fils du roi de France, Louis IV d’Outremer, le duché de Lothier⁶⁶. Malgré les malheurs de son père, Othon, fils de Charles, avait conservé le duché. Il mourut en 1005 sans postérité et Henri II attribua le Lothier à Godefroi III, comte de Verdun, lui aussi sans postérité. Son frère, Gothelon I en hérita, puis le fils de celui-ci. Comme il n’avait pas d’enfant, le duché fut attribué à sa mort à un parent dont la femme descendait d’une fille de Charles. Comme ils n’ont qu’une fille le duché fut transféré à Godefroi IV, puis passa à son fils, sans enfant. Henri IV l’attribua à son fils Conrad, puis à Godefroi de Bouillon. A la mort de celui-ci, il passe au comte de Limbourg, puis oscille entre lui et Godefroi le Grand, comte de Louvain, descendant par sa grand-mère de Gothelon I. Dépouillé du duché en 1128 il en avait conservé une partie et un de ses successeurs prit le titre de duc de Brabant que conserva sa postérité. C’est à partir de Godefroi le Grand que le duché ne se transmet plus par hérité.

Au cours des siècles l’indépendance des comtes s’était développée et le duché de Lothier s’était peu à peu réduit. Le duc de Brabant continuait cependant à en porter le titre sur ses sceaux (DF n° 234: 1200; n° 236: 1220; n° 237: 1260; n° 239: 1279; n° 243: 1357 et n° 245: 1428). Les plus anciens de ces sceaux sont des sceaux équestres de chasse. Sur les autres on ne voit que l’écu au lion. Pourquoi donc les armoriaux Bellenville (f° 38r n° 2) et Gelre (GA n° 806) donnent-ils au Lothier cet écu de *gueules à la fasce d’argent* et où l’ont-ils trouvé?

Les armoriaux plus anciens n’en parlent pas⁶⁷ mais une branche de la maison ducale a porté cet écu: Godefroi de Lou-

En hi was graue dijsan
Geer dar hi clif te west briesen
Dop dincelremade moest verliesen
In rian negghen hondert xc ende drie
Diederie sijn zone wart gūe entae
Nā des hrtogē dochter als ic soude
Van zassen vthilt hiet si die bultte
Hi was die eerste die doet ouer meer
In dnestant verloos hi die weer
Hi was gūe al openbar
En regneerde die endertach ian
En liet den bader onghelbroken
Vistarf dus zegge ons die sproke
Als men secef negghē endertach ian
Ende dusent lesen wy bou wan
Dese diedene verstaet al gander
Hi bleef graue na sine vader
En hi en shade wif noch kinder
Reghe ian noch meer no minder
Regneerde hi gūe verstaet al bloot
For dordrecht so sloechmie doot
Als men secef dusent ian
End acht en tsestich weer bou wt
Dit was florens diedenes broed
En regneerde ic maacs d broed
Vit broeders tiden mit openbar
Dost dnestant tbe en tdmach ian
Doertuud da zasse was sijn wif
Do hrtoghe dochter zonder blif
Vat broeders doot si d beant
Regneerde hi gūe effcap da hollt
Twaelf ian en doe wart hi
Te hamert vermoort geloofes mi

Du so zeldi horey mede
Hoe geertruid behelt sijn stede
En wilde selue mitten kinden
Hon des lants onder wunden
Ende was vroude sonder man
Twe ian die graeffcap si nā an



In ian van dusent gelouets mi
En dier en dierach so lesen wy
Quam van fyele bouddins zone
Robrecht hiet hi en was die gone
Die geertruid trulvede en in dooch die
Ram florens kindre ende perien
Da hollat zdoeren se hulde echt
Behouden alder kinder recht
Dus hadde robrecht in die hant
Dij ian die graeffcap van hollant
En dese hiet robrecht die dne se
Die brochte hollat mit der lie se



In ian da dusent vinfach en een
Quam dat lochte alst wel se en
Die buulngde hrtogch godeuant



Fig. 21. Florent I, c. de Hollande et sa femme Gertrude de Saxe (n° 44), Robert de Flandre, le Frison, 2e mari de Gertrude de Saxe (n° 45) et Godefroi le Bossu, duc de Lotharingie (n° 46).

En heeft der dreue onghespaert
Vraue Robbrecht drey lande
Ende staet an hollant sine hande
En der dreue zoon en moeder
Dief van was hi hollants behoed
Hier na zo wart hi dermoort
Doe quam ghe die denc doort



Dit is die denc die was dreue
 mitet moeder en heeft op hene
 Graeffcap van hollant weet don van
En hi regneerde dertien ian
Dthilt hiet sine vroude
Die hi minde met goeder dilde
Dus muoch die weet al gader
Die hrooch van zaffen was hon dard
Hiliet oor alft wel sech
En starf van nam loij ende een
Floreus wart ghe mit lat bi derte
 ende hiet florens die vette
Graue was hi dertien ian
En dief had hi van zede dan
Hiet pietermelle die zuff was
Des keyers loctans zint zebet das
Si hebben enen zoon gelaten
Hiet die denc en wel geset temate
Al hmen secef elfhondert ian
Staf florens en xij dies van
Dese die denc als ic der sta
 was florens zoon en hi qua na

En regneerde xxxvi ian
Sophie hiet sin dief don van
Graef otte van meggel was hon dard
Ende palens ghe weet al gader
Dese die denc dese graue
Dese seet sine leuens aue
Al hmen elfhondert secef
Ende van een zoon hem bleef
Hiet florens en doet mit sine he
 as et keyser die denc ouer mere
Dese florens die die denc zoon was
 sin dief hiet ada als ic las
Kuenic hemix dochter van scotland
Sene en dertien ian regneerde i holl
Dese florens doet mit sine here
 as et keyser die denc ouer mere
Die in die zelue daert baert der denc
Doe starf dees ghe een jec lanc
Tot Anchoce in der stede
 as en secef xij ende me ghech mede
Die denc qua na sine vader
 en besat hollant alte gader
Van Cleue was sin dief don van
Ende hi regneerde dertien ian



Han sin dochter sint zebet das
 had lodewijc van loon die ghe was
Die temane hon was gegheuen
Dider hon iare liet si hon leuen

Fig. 22. Thierry V, c. de Hollande (n° 47) et Ada de Hollande, épouse de Louis, comte de Loos (n° 48).

Willam hon oom wāc gūe bder
 die derics donset sūc des broed
 Die graue was in oost dneglant
 En wart graue doe in hollant
 Des grauen dochter was sijn wijf
 Van behcende na haar lijf
 Nam hi een meere weert don wāc
 En regneerde negē en eldmichian
 Dus wart hi gūe wie lief die lē
 Hi hadde ghebeest ouer ze
 Meten vader dan hi sturf
 En dan na don hi ander wāc
 En wāc dan mātē aen die daert
 Hi sturf als men ons opebaert
 Al sijnē screef vijfhondert ian
 En drie en dertich ouer wāc
Dits flores wāc gūe zōo beāt
 Had des hrooge dochter vā brabāt
 Achalt was die name van hān
 Ende hi regneerde wel vij ian
 Hi wart beslaghe dat sūc kont
 Hi enon tornoy tot cleermont



Willā florens soyn gheleic
 had lijfz et hrooge dochter vā brūpanic
 Hi wart tot almage gecore kuenic
 Van hi regnaci vij ian ontfinc

En was gūe sūc beant
 Die en eldmichian ian i hollat
 Ten weert dneglan zo bleef hi door
 Tot hooch hout boude dats ian gē
 Twaelfhondert ian mē doe screef
 En vij en dertich als hi bleef
Dits flores sijn soyn ud versiet
 Beatrie dat sijn wijf hiet
 Heer ghien dochter vā blaenderlat
 En hi regneerde sūc beant
 Elij ian als ghi hebt gehoort
 Van cherit vā dēsen wart hi smoor
Fan florens soyn gūe sūc beant
 Had des kuenics dochter vā yngelāt
 Die welcke kuenic edubant hiet
 Die ian ende langhet niet
 Was hi zonder kint int regniet
 Sonder niders naemes hi gheent



Dits Jan die graue vā hēnegoullē
 des kuenic wāc sūc zūst zōo als ic seē

Fig. 23. Guillaume, roi d'Allemagne (n° 49) et Jean II, comte de Hainaut, héritier du comte de Hollande (n° 50).

vain, seigneur de Perwez⁶⁸ et son fils Mathieu qui brise en semant le champ de billettes d'or⁶⁹. Cet écu fut repris par les comtes de Vianden, héritiers de Perwez⁷⁰. Il y avait donc une tradition familiale chez les Louvain d'un écu *de gueules à la fasce d'argent*, à côté du lion qui apparaît peu après 1190 sur le sceau du duc⁷¹. Ne s'agit-il pas là d'une ancienne bannière? Par la suite l'écu de Lothier ne se trouve plus, sinon parmi les écus des territoires du duc de Bourgogne (et de Brabant), entourant les grandes armoiries de celui-ci⁷².

Tous les anciens armoriaux donnent au duc de Brabant l'écu *de sable au lion d'or*. Un seul fait exception, le *Clipearius Teuto-*

nicorum (n° 16)⁷³. P. Ganz, qui a édité cet armorial, attribue cet écu au duc de Limbourg. Ne peut-on y voir plutôt les émaux primitifs, les mêmes que ceux de la bannière de Lothier, remplacés au milieu du XIII^e siècle par ceux, inversés, de l'Empire?⁷⁴

Nous remercions ici tous ceux grâce auxquels ce travail a pu être fait et tout particulièrement MM. F. Avril, U. Barzini, R. de Courten, R. Harmignies, J.C. Loutsch, F.P. van Oostrom, W. Paravicini, H. Pino-
teau et O. Schutte.

Abréviations

ACM:	<i>Annales du Cercle archéologique de Mons.</i>
AGH:	Archief van de graven van Holland.
AH:	<i>Archivum Heraldicum.</i>
AHS:	<i>Archives Héraldiques Suisses</i> , publiées par la Société Suisse d'Héraldique dès 1887, séparées dès 1953 en <i>Annuaire</i> (AHS Ann.) et en <i>Archivum Heraldicum</i> (AH).
AHS Ann.:	Voir AHS.
ARA:	Algemeen Rijksarchief, La Haye.
arm.:	armorial.
Beelaerts:	W.A. Beelaerts van Blokland, <i>Beyeren quondam Gelre armorum rex de Ruyris. Eene historisch-heraldische studie</i> , La Haye 1933.
BGH:	E. von Berchem, D.L. Galbreath, O. Hupp, <i>Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters</i> , in AHS XXXIX-XL (1925-1926) et XLII (1928), réédité par K. Mayer dans les <i>Beiträge zur Geschichte der Heraldik</i> , Berlin 1939, réimpr. Neustadt-an-der-Aisch 1972.
BJ:	L. Jéquier, <i>L'armorial Bellenville</i> , in <i>Cahiers d'Héraldique</i> V, Paris 1983.

BNP:	Bibliothèque Nationale, Paris.
BRB:	Bibliothèque Royale Albert Ier, Bruxelles.
BRLH:	Bibliothèque Royale, Le Haye.
BUL:	Bibliothèque Universitaire, Leyde.
CSN:	<i>Corpus Sigillorum Neerlandicorum. De Nederlandsche zegels tot 1300</i> , 3 vol., La Haye 1937-1940.
DD:	Douët D'Arcq, <i>Inventaire et documents...</i> , Collection de sceaux, 3 vol., Paris 1863-1868.
DF:	G. Demay, <i>Inventaire des sceaux de la Flandre</i> , 2 vol., Paris 1873.
GA:	P. Adam, <i>L'armorial universel du héraut Gelre 1370-1395</i> , in AHS Ann. LXXV-LXXXII (1961-1968), tirage à part, Neuchâtel 1971. Les renvois sont données d'après le tirage à part.
HP:	H. Pinoteau, <i>Vingt-cinq ans d'études dynastiques</i> , Paris 1982.
LG:	Landesbibliothek, Gotha.
MB:	D.L. Galbreath, L. Jéquier, <i>Manuel du Blason</i> , Lausanne 1977.
NV:	Nationalbibliothek, Vienne.
R:	J.T. de Raadt, <i>Sceaux armoriés des Pays-Bas et pays avoisinants</i> , 4 vol., Bruxelles 1898-1901.

Notes

¹ Au sujet des éditions de l'arm. Gelre, voir l'introduction à l'édition de P. Adam (GA p. 11-12). Cette édition, épuisée depuis plusieurs années doit être republiée prochainement. – Sur l'armorial et le héraut Gelre, voir W. van Anrooij, *Dichter, kroniekschrijver en wapenkundige: héraut Gelre en zijn werk*, in *Literatuur* II (1985), p. 244-251; du même, *Héraut Beyeren en héraut Gelre: oude theorieën in nieuw perspectief*, in *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, CI (1986), p. 153-176; cet article donne toute la bibliographie sur le héraut, son armorial et ses autres ouvrages.

² Le texte et la traduction en français de ces poésies figurent au vol. I de l'édition monumentale et très rare de V. Bouton (voir note 1).

³ Ces défis ont été étudiés par P. Avonds, *Heer Everzwijn*.

Oorlogspoëzie in Brabant in de 14de eeuw, in *Bijdragen tot de geschiedenis* LXIII (1980), p. 17-28.

⁴ Voir J. van Malderghem, *La bataille de Staveren 26 septembre 1345. Noms et armoiries des chevaliers tués dans cette journée*, Bruxelles 1869.

⁵ Voir T. Nolte, *Lauda post mortem. Die deutschen und niederländischen Ehrenreden des Mittelalters*, Frankfurt am Main (etc.) 1983; ce livre donne toute la bibliographie sur les louanges.

⁶ M. Pastoureau, *Les armoiries*, Turnhout 1985, *Typologie des sources du Moyen Age occidental*, vol. XX, p. 79. – Du même, *Traité d'héraldique*, Paris 1979, p. 258-261.

⁷ Ce ms. figure dans J.P.J. Brandhorst, K.H. Broekhuizen-Kruijer, *De verluchte handschriften en incunabelen van de Koninklijke Bibliotheek. Een overzicht voorzien van een iconografische index*, La Haye 1985, p. 45, n° 132. – W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift van héraut Beyeren: autograaf*



Fig. 24. Guillaume II, comte de Hollande, empereur (*Chronique de Hollande de Beyeren* f° 66r).

en wordingsgeschiedenis (à paraître dans *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*) examine la datation de ce ms. – Le texte des trois chroniques est édité dans le *Codex Diplomaticus Neerlandicus. Verzameling van oorkonden, betrekkelijk de vaderlandsche geschiedenis*, per B.J.L. de Geer van Jutfaas, Utrecht 1862, 2e série, vol. VI.

⁸ A.M. Hildebrandt, *Wappenbuch von den Ersten...*, mit einem Vorwort und Bemerkungen von G.A. Seyler, Berlin 1893. – Ce ms. est sur papier à filigranes hollandais datant des environs de 1390 (voir l'introduction de Seyler). – Cet armorial est inachevé en ce sens que de nombreux écus ont seulement leur champ peint, les meubles étant absents. Pour d'autres seules les partitions sont en couleurs, les traits manquant. Peu de figures sont relevées de traits à la plume, langues et griffes manquent. Le tout doit être l'œuvre d'un peintre habile, ses cimiers ayant beaucoup d'allure, mais qui n'a pas eu le temps de terminer son travail. – L'origine néerlandaise de cet armorial est confirmée parce que Hector de Troie, Charlemagne et Godefroi de Bouillon ont les mêmes armoiries que celles que donnent Gelre et le ms. 131 G 37 (voir les écus n° 1756, 1, 1765, 12, 1779 et 32). L'escarboucle manque dans l'écu de Godefroi de Bouillon mais ce n'est pas étonnant après ce que nous disons ci-dessus.

⁹ LG ms. Membr. II 219. – R. Lievens, *Middel nederlandse handschriften in Oost-Europa*, Gand 1963, p. 69–70, n° 41

donne un description de cette feuille, des références et aussi une photo (pl. 3).

¹⁰ Ms. en mains privées contenant 1098 écus et portant à la fin: «Explicit iste liber per manus Beyerens quondam Gelre armorum regis de Ruris.» Il en existe plusieurs copies dont une, excellente, en français (NV Kod. 3297. – BGH p. 26 date par erreur cette copie du début du XVIe s.). – Cet armorial contient les armoiries des participants: a) au tournoi de Compiègne (1238!). (Édité par E. de Barthélémy, *Le tournoi de Compiègne en 1238*, in *Le Vermandois I* (1873), p. 145–195. – Cette édition n'est pas bonne, voir plutôt celle d'A. de Behault de Dornon, *La noblesse hennuyère au tournoi de Compiègne en 1238*, in ACM XXII (1890) p. 61–114); b) au siège de Gorinchem (1402); c) au tournoi de Mons (1310). (Édité par A. de Behault de Dornon, *Un tournoi à Mons au XIVe siècle*, in ACM XIX (1886) p. 385–411); du même *Le tournoi de Mons de 1310*, in ACM XXXVIII (1909) p. 103–256; d) à la campagne en Frise de 1396 (Kuunre). (J.M. Lion, peintre héraldiste du Conseil suprême de la noblesse des Pays-Bas, en a donné en 1889 une édition sans valeur scientifique. A. de Behault de Dornon a rétabli les noms mal lus par Lion mais sans donner de blasonnements dans *Die «Kuunre» en Frise en 1396*, in ACM XLI (1912) p. 157–171); e) 42 armoiries des «Meilleurs Trois». (Un article par W. Paravicini est en cours de rédaction). – Toutes les éditions citées ci-dessus ont été faites d'après des copies de l'original.

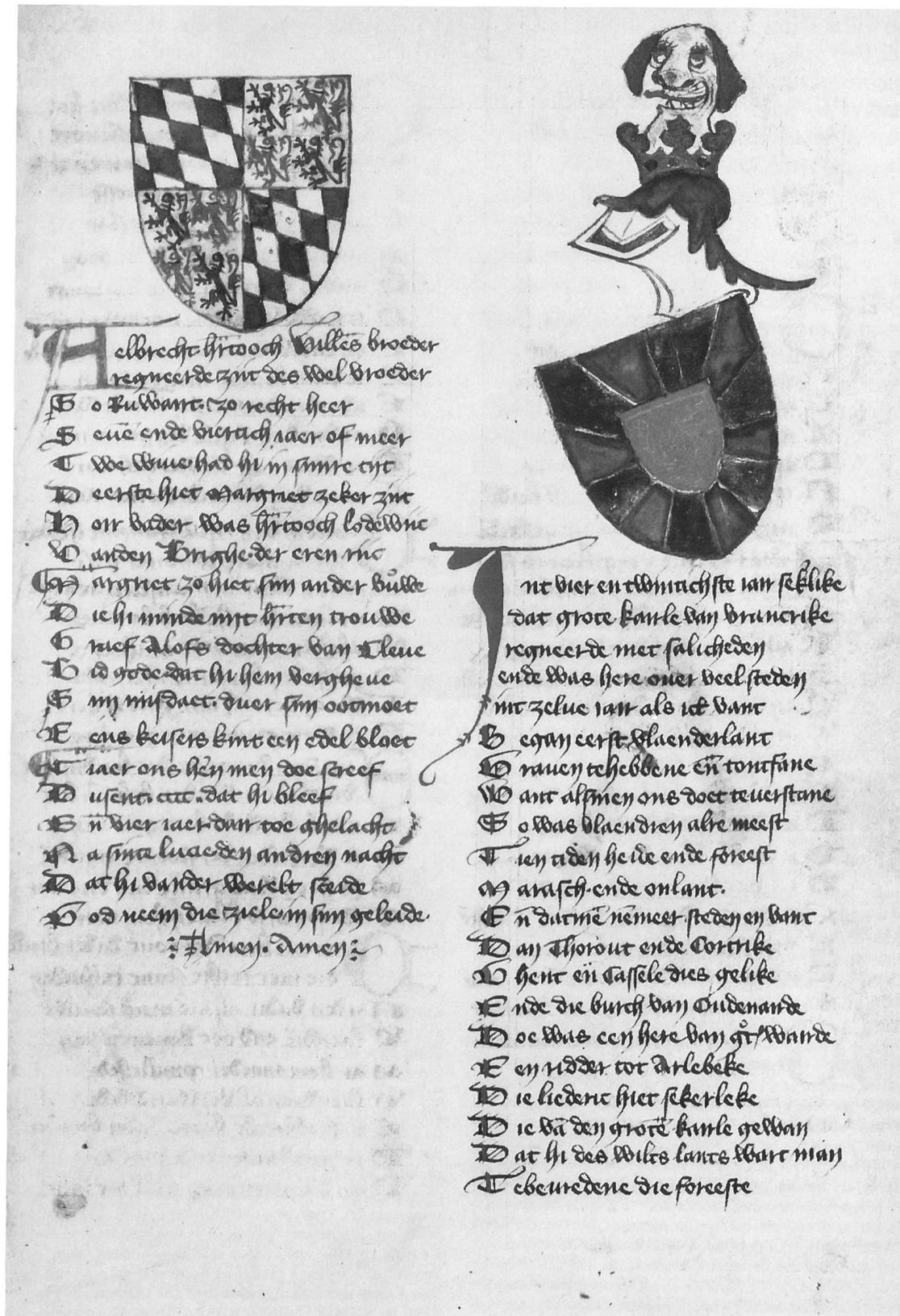


Fig. 25. Albert de Bavière (n° 53) et Flandre ancien (n° 54).

E n want he dan af metter hant
 Dese Robbrecht hiet die drefe
 Vlaendren behelt hi tekeise
 Ende was graue lese die
 Twintich ian en dan wedne



Da hem qua Robbrecht sijn sone
 Die mede drefe hiet die gone
 En was met Godeuant ha buhoe
 In dat heilighe perdoen
 Dan men clant wan dan ou mere
 Met drommeheit mit groter fere
 En hiet Vlaendren al te gader
 Achten ian na sijn vader
 Een soen hi na hem liet
 Diemen boude hem hup sijn hiet
 Die gherecht was ende stout

Met een eucl na he sijn gelbout
 Dat hi hem zwart muncke begaf
 En stont sijn graefscaps af
 En gaff sijn vader moeyne sone
 Kanle so hiet hi die gone
 Kanle ont sine die Vlaemse inke
 Ruemte kanues sone van denemke
 En Adelen dochter des outs drefe
 Wat hi zwart was quaden riesen
 Wat hi om sijn rechte gelbercke
 Te sint donues inder kercke
 Om rechte wille geslagen doot
 Dan gesiede mirakel groot
 Achter ian had hi beseten
 Vlaendren ist als vint weten
 Sonder oot zo bleef hi doot
 Doe was graue en here groot
Oen William van nonnadien
 Omacht sijn oudemoes hont lie
 Die was zuster des outs drefen
 Dese William began doe riesen
 So dat die bleminge bolge om tgone
 En haelden des drefen docht sone
 Vertruden die in elstaten geldan
 An hrooch diedenc horen man
 En soen die diedenc doe hiet
 Die qua in Vlaendren ende besaet
 Met stude wies clant wesen soude
 William die viel onder moude
 Die luttel in dan een ian
 Vlaendren clant besat al dan
 Dees diedenc ha elstaten besat
 In Vlaendren lant en stat
 Ende bleef gae mede al dan
 Achter een elde en dierich ian
 Da hem quam philips sijn sone
 Een en twintich ian wast die gone

Fig. 26. Le comte de Flandre (n° 55).

¹¹ BRB ms. 17914, portant à la fin l'inscription: «Explicit cronographia per manus Beyeren armorum regis de Ruyris anno domini MCCCCIX urbani» (1409 jour de St. Urbain, 25 mai). – Voir S. Muller, *Die Hollantsche Cronike van den Heraut. Eene studie over de Hollandsche geschiedbronnen uit het Beijersche tijdperk*, in *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 3e série, II (1885) p. 1-124; et M. Carasso-Kok, *Repertorium van verhalende historische bronnen uit de middeleeuwen. Heiligenlevens, annalen, kronieken en andere in Nederland geschreven verhalende bronnen*, La Haye 1981, p. 220-221, n° 201.

¹² BRLH ms. 71 H 39 qui contient quelques écus d'évêques d'Utrecht et des comtes de Hollande dessinés en marge.

¹³ Au prologue de cette chronique se trouve l'indication de l'auteur: «Inden name ons heere Jhesu Christi so hebbic Beyeren begonnen zom uten Latine in corten prosen in Duytsche...» Voir M. Carasso-Kok, *op. cit.* (voir note 11) p. 219 et aussi J. Verbij-Schillings, *Die ieesten der princen. De Wereldkroniek van de haut Beyeren*, in *Genoechlicke ende lustige historien. Laatmiddeleeuwse geschiedschrijving in Nederland*, sous rédaction de B. Ebels-Hoving, C. G. Santing et C. P. H. M. Tilmans, Hilversum 1987, p. 35-59.

¹⁴ M. Carasso-Kok, *op. cit.* (voir note 11) p. 222-223, n° 202.

¹⁵ ARA, AGH 1236, f° 97v.

¹⁶ Sur la campagne de 1396, voir note 10, sous d. – L'un des textes qui précèdent l'arm. Gelre fait l'éloge de sept bannerets et de sept chevaliers tués à Stavoren (f° 3ra à 4ra, GA n° 1727-1740) (voir note 4). Ces éloges sont brefs mais peuvent être rapprochés d'un poème en français sur huit morts de la bataille de Crécy (1346) où les écus peints sont remplacés par des blasonnements en vers. Voir P. Adam, *L'héraldique dans le «dit des VIII blasons» de Jean de Biteri 1346*, in *AH LXXV* (1961) p. 50-53.

¹⁷ Edité par P. N. van Doorninck, *Acten betreffende Gelre en Zutphen 1400-1404 uit het staatsarchief te Dusseldorp Register B n° 25*, Haarlem 1901, p. 1-2. – Il ne faut pas le confondre avec «Claes Heynricx zoon», un messager au service de Hollande comme l'ont montré des études faites après celle de Beelaerts (W. van Anrooij, *Heraut Beyeren...* [voir note 1]).

¹⁸ Beelaerts, p. 49.

¹⁹ Voir notes 10 et 11.

²⁰ J. Huizinga, *Ruyers und Poyers*, in *Wirtschaft und Kultur. Festschrift zum 70. Geburtstag von A. Dopsch*, Baden (etc.) 1938, p. 535-546, réimpr. dans J. Huizinga, *Verzamelde werken*, vol. IV, Haarlem 1949, p. 198-209 et P. Adam Even, *Les fonctions militaires des hérauts d'armes. Leur influence sur le développement de l'héraldique*, in *AHS Ann. LXXI* (1957) p. 2-33, voir surtout les p. 22-24.

²¹ Beelaerts, p. 50.

²² Au sujet de la situation «solitaire» du héraut Gelre à la cour du duc de Gueldres, voir G. Nijsten, *Van dichters en sprekers. Het literaire leven aan het hof van de hertogen van Gelre (± 1370-± 1470)*, in *Literatuur III* (1986) p. 289-296.

²³ Marguerite (†1356), héritière des comtés de Hainaut, Hollande et Zélande et de la seigneurie de Frise, avait épousé Louis de Bavière, empereur (†1347). En 1349 elle céda ses comtés à son fils aîné, Guillaume V (†1389) sous réserve d'une pension viagère. Cette donation entraîna une longue lutte entre la mère et le fils. En 1358, Guillaume tomba en frénésie et son cadet, Albert, le fit enfermer et exerça le pouvoir à sa place avec le titre de «ruwaert» (lieutenant) puis lui succéda. Voir à ce sujet D. E. H. de Boer, *Een vorst trekt noordwaarts. De komst van Albrecht van Beieren naar de Nederlanden (1358) in het licht van de ontwikkelingen in het Duitse Rijk*, in *De Nederlanden in de late middeleeuwen*, sous rédaction de D. E. H. de Boer et J. W. Marsilje, (Utrecht [etc.] 1987), p. 283-309.

²⁴ Bonne vue d'ensemble dans F. P. van Oostrom, *Het woord van eer. Literatuur aan het Hollandse hof omstreeks 1400*, Amsterdam (1987).

²⁵ W. van Anrooij, *Heraut Beyeren...* (voir note 1) p. 172-173.

²⁶ W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift...* (voir note 7).

²⁷ Un article sur le casque à grille est en cours de rédaction par W. van Anrooij.

²⁸ Jan de Klerk (= Jan van Boendale), *De Brabantsche Yeesten, of Rymkronyk van Brabant*, édité par J. F. Willems et J. H. Bormans, 3 vol., Bruxelles 1839-1869. – «Yeesten» = «gesta» en latin.

²⁹ Les ducs de Brabant faisaient remonter leur origine aux Carolingiens et aux Mérovingiens, et la légende de ceux-ci remontant à Hector, fils de Priam, roi de Troie, a été avancée vers le milieu du VIIe s. par le Pseudo-Frédégair et témoignant de la volonté des Francs de proclamer leur égalité avec les Romains, descendants d'Enée. Ils voulaient ainsi s'assurer leur place dans le déroulement de l'histoire universelle. Cette légende n'est pas oubliée au temps de Pepin et de Charlemagne et même beaucoup plus tard (R. Folz, *Le couronnement impérial de Charlemagne*, Paris 1964, p. 100 et 261).

³⁰ Ce texte ne nous est pas parvenu, Jacob van Maerlant l'a copié dans son *Historie van Troyen* (J. D. Janssens, *De handschriftelijke overlevering van de Trojeroman van Segher Diengotgaf*, in *Miscellanea Neerlandica. Opstellen voor dr. Jan Deschamps ter gelegenheid van zijn zeventigste verjaardag*, sous rédaction de E. Cockx-Indestege et F. Hendrickx, vol. 2, Louvain 1987, p. 153-161). – Le texte de Maerlant est éditée par N. de Pauw et E. Gailliard, *Dit is die Istory van Troyen...*, 4 vol., Gand 1889-1892.

³¹ Voir plus bas aux n° 1756 et 1. – Voir aussi P. Adam, *Les usages héraldiques au milieu du XIIe siècle d'après le Roman de Troie de Benoit de Sainte-Maure et la littérature contemporaine*, in *AH LXXVII* (1963) p. 18-29.

³² J. A. N. Knuttel, *Segeer dien God gaf en de hoofsche liefde*, in *De Gids CII* (1938) p. 101, et J. D. JANSSENS, *De «Renaissance van de 12e eeuw» en de literatuur in de VOLKSTAAL in Brabant*, in R. Bauer, J. Verbesselt, W. Grauen etc. *Brabant in de twaalfde eeuw: een renaissance?* Brussel 1987, p. 96-97.

³³ Notons en passant que l'arm. Gelre et la *Chronique de Hollande* de Beyeren furent aussi achetés, avec les autres ms. et livres de la bibliothèque de Charles van Hulthem, par l'Etat Belge pour la BRB en 1837 (voir *Bibliotheca Hulthemiana*, vol. VI, Gand 1837, p. 51-53, n° 195 et p. 279-280, n° 946). L'ex-libris de ce bibliophile se trouve au f° 124r de l'arm. Gelre.

³⁴ Edité par M. de Vries et E. Verwijs, 3 vol., Leyde 1863.

³⁵ Voir à ce sujet J. te Winkel, *Maerlant's werken, beschouwd als spiegel van de dertiende eeuw*, 2e éd., Gand 1892, réimpr. Utrecht 1979; et F. P. van Oostrom, *Jacob van Maerlant: een herwaarderung*, in *Literatuur II* (1985) p. 190-197.

³⁶ Cette bataille permit au duc de Brabant de s'emparer du duché de Limbourg au détriment du comte de Luxembourg. – Une exposition a eu lieu à Cologne en 1988, au musée municipal, pour célébrer le 7e centenaire de cette bataille: *Der Name der Freiheit 1288-1988, Aspekte Kölner Geschichte von Wörringen bis heute*, Köln 1988, Handbuch zur Ausstellung des Kölnischen Stadtmuseums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle Köln, 29.1.1988-1.5.1988.

³⁷ H. Schroeder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und bildender Kunst*, Göttingen (1971). Sur les armes d'Hector voir aussi C. Van den Bergen-Pantens, *Guerre de Troie et héraldique imaginaire*, in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art LII* (1983) p. 3-22. On trouvera dans ces deux ouvrages les diverses armoiries attribuées à Hector par la fantaisie des hérauts. Cette fantaisie s'accroît à la fin du Moyen Age et aux siècles suivants.

³⁸ F. Chatillon, «*Lilia crescunt*», remarques sur la substitution de la fleur de lis aux croissants et sur quelques questions connexes, in *Revue du Moyen Age latin* XI (1955) p. 87–200 qui donne tous les détails et références sur cette légende et ses variantes. Voir aussi G. Tessier, *Le baptême de Clovis*, Paris 1964, p. 143–147. – On peut se demander si les croissants portés par les sires de Ham, descendants des Carolingiens, n'ont pas eu quelque influence sur la naissance de l'écu aux croissants attribué à Clovis encore païen. – M. Pastoureau, *La fleur de lis, emblème royal, symbole marial ou thème graphique*, in *Catalogue de l'exposition la monnaie, miroir des rois*, Paris 1978, p. 254 fait remarquer qu'à la fin du Moyen Age le paganisme n'est plus évoqué par un emblème musulman (croissant) mais par un attribut du démon (crapaud). – Les émaux de l'écu aux croissants ou aux crapauds ont naturellement varié comme ceux de presque toutes les armoiries imaginaires. Ainsi les crapauds sont rouges sur fond blanc dans la bannière de Clovis partant au combat, sur une tapisserie commandée en 1434 par Philippe le Bon (Palais du Tau, Reims).

³⁹ Cette liaison entre Mérovingiens et Carolingiens, qui remonte au IX^e ou même au VIII^e s., fut longtemps la vérité en France mais déjà le P. Anselme n'y croyait plus (*Les origines de la maison capétienne*, in HP p. 149).

⁴⁰ Cette généalogie, pour sa partie fantaisiste est établie d'après nos chroniques. Pour le reste elle est tirée essentiellement de W.K. Prinz von Isenburg, *Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten*, devenu par la suite *Europäische Stammtafeln*, complété par P. Anselme, *Histoire de la maison royale de France...*, 9 vol., Paris 1726–1733 et par *Lart de vérifier les dates...*, Paris 1770.

⁴¹ Une gravure du XVI^e s. à la BNP donne cet écu à Charles Martel (J.H. Roy, J. Deviosse, *La bataille de Poitiers*, Paris 1966, pl. I).

⁴² H. Schroeder, *op. cit.* (voir note 37) et L. Carolus-Barré et P. Adam, *Les armes de Charlemagne dans l'héraldique et l'iconographie médiévale*, in *Mémorial du voyage en Rhénanie de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, Paris 1953, p. 289–308.

⁴³ Sur l'éviction du dernier Carolingien, voir L. Theis, *L'avènement de Hugues Capet*, Paris 1984, p. 165–173.

⁴⁴ Dans le tournoi de Compiègne de l'arm. Beyeren figure, immédiatement après le duc de Lorraine, le «duc d'Ardenne» avec cet écu (n° 324 de l'édition de Behault de Dornon).

⁴⁵ Sur Idé, voir G. Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris 1981, p. 147–150.

^{45a} Eustache III, c. de Boulogne, fils d'Eustache II, fit frapper vers 1110 une monnaie où l'on voit les 3 boules à l'avant et au revers; voir M. Pastoureau, *L'origine des armoiries: un problème en voie de solution*, in *Genealogica & Heraldica*, Copenhagen 1980 (Recueil du 14^e C.I.S.G.H.), p. 249.

⁴⁶ L'écu parti Jérusalem-Lothier attribué à Godefroi de Bouillon se trouve dans plusieurs documents des Pays-Bas. La présence de la demi-escarboucle est assez rare (8, 10 et 34). Elle est parfois seule au deux du parti (48 et 49) ou remplacée par d'autres meubles (35 à 37). Au lieu de la fasce de Lothier on trouve le lion de Brabant (75, 78, 79 et 82 à 84), un coupé Brabant-Limbourg (76) et même le gonfanon d'Auvergne-Boulogne (23 et 24) (voir sous n° 1778, p. 16). Ce sont là des représentations tardives. On a donné à ce preux bien d'autres écus. Les numéros entre parenthèses renvoient aux tableaux des pages 261–292 de l'ouvrage de Schroeder cité note 37.

⁴⁷ Pour les sources de ce croquis généalogique, voir note 40, corrigées d'après W. Mohr, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, vol. II: *Niederlothringen bis zu seinem Aufgehen im Herzogtum Brabant (11.–13. Jahrhundert)*, Saarbrücken 1976.

⁴⁸ Ce sont les armes de Flandre ancien. Voir à ce sujet la note 50.

⁴⁹ Cet écu est en fait un écartelé dont les traits de partition ont disparu, les quatre quartiers étant d'or. Il figure ainsi sur presque toutes les représentations.

⁵⁰ Sur cette question, voir E. Warlop, «*Oude Vlaenderen*» en de *Zwarte Leeuw op Gouden Veld*, in *Miscellanea Archivistica* XXVIII (1980) p. 5–52, traduit par R. Harmignies, «*Flandre ancien*» et *d'or au lion de sable*, in *Le Parchemin* (1984) p. 7–39. Voir aussi du même, *Notes à propos du lion de Philippe d'Alsace, comte de Flandre*, in *AH LXXXIV* (1970) p. 24–27 qui propose une théorie voisine de celle soutenue par R. Viel, *Les origines symboliques du blason*, Paris 1972 pour d'autres armoiries. K. Mayer, *Vlandern-Beaujeu*, in *AHS XLVIII* (1934) p. 149–153 pense qu'il s'agit là des armes primitives de la maison Beaujeu, hypothèse assez osée.

⁵¹ M. Prinet, *Les variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France*, Caen 1912, tirage à part du *Bulletin Monumental* 1911, montre que le nombre de fleurs de lis a varié en fonction de la dimension des écus jusqu'au moment où il a été fixé à trois en hommage à la Sainte Trinité. C'est dès le milieu du XIV^e s. qu'on cherche à légitimer les droits au trône de la branche Valois en expliquant que le roi de France porte «les armes de trois fleurs de lys en signe de la benoîte Trinité, qui de Dieu par son ange furent envoyez à Clovis premier roi chrétien... en lui disant qu'il fist raser les armes aux trois croissants que il portait lors sur son écu et... mettre... en ce lieu les trois fleurs de lys» (M. Pastoureau, *op. cit.* (voir note 38) p. 254). Voir aussi H. Pinoteau, *Héraldique capétienne* I (non paginé), Paris 1954.

^{51a} Le c. de Loos, devenu c. de Chiny en 1226 par héritage, porte en général, dès le début du XIV^e s., un parti Chiny-Loos ou Loos-Chiny (RII 377).

⁵² DD n° 10302: Jean II, 1305; et n° 10303: Jean III, 1341.

⁵³ MB p. 15.

⁵⁴ BJ f° 38r n° 1; arm. von den Ersten f° 27v. – C'est le même cimier que celui de son père, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême († 1346 à Crécy) (J.C. Loutsch, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxembourg 1974, p. 35).

⁵⁵ MB p. 280.

⁵⁶ W. Paravicini, *Heraldische Quellen zur Geschichte der Preussenreisen im 14. Jahrhundert*, in *Ordines militares*, vol. IV, Torun 1987, p. 111–134.

⁵⁷ W.H. Lenselink, *De heren van der Merwede, 1243–1403*, in *Hollandse studiën* III (1972) p. 7–66.

⁵⁸ DF n° 217: Florent, tuteur du comte, 1256; n° 218: Florent V, 1290; n° 219: Jean I, 1298; GA n° 1746: Guillaume III le Bon (voir aussi F.H. von der Hagen, *Graf Wilhelm von Holland. Aus der Berliner Handschrift von Gottfrieds Tristan*, in *Germania* VI (1844) p. 263, v. 461); *Chronique de Hollande*, f° 97r de Beyeren: Guillaume IV; BJ f° 40r n° 1 et *Chronique de Hollande*, f° 108r: Guillaume V; GA n° 1010: Albert de Bavière; *Chronique de Hollande*, f° 123r et DF n° 207: 1411; et n° 209: 1412: Guillaume VI.

⁵⁹ Un sceau du même porte un panache de plumes de coq issant d'une cuve d'hermine (R II p. 15: 1322). S'agirait-il d'un vol, un peu usé sur l'empreinte et que Raadt aurait pris pour une cuve?

⁶⁰ Ce même personnage, sur un sceau de 1333 (DF n° 204), met son écu sur la poitrine d'une aigle. – On trouve les aigles sur des sceaux de Hollande à partir de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 510: 1222).

⁶¹ Là aussi les représentations sont innombrables et on trouve une telle couronne déjà sur la tête de Charles le Chauve dans son Psautier (BNP ms. latin 1152, ca. 860). Lors du sacre le roi portait la couronne dite de Charlemagne qui, en plus, a une coiffe conique (*L'ancienne couronne française dite de Charlemagne 1180?–1794*, et *La tenue de sacre de Saint-Louis IX, roi de France...*, in HP p. 375–430 et 447–504). Une

miniature du Décret de Gratien, exécutée sans doute peu avant 1288, donne au roi une couronne fermée avec fleurons au lieu de fleurs de lis (G. Duby, *Histoire de la France... des origines à 1348*, Paris 1970, p. 364).

⁶² Sur cette couronne voir R. Folz, *La naissance du Saint-Empire*, Paris 1967, frontispice et p. 51–56. Charles le Chauve, sur une miniature de sa Bible, porte une couronne fermée à pendentifs (G. Duby, *op. cit.* (voir note 61) p. 230) qui n'a pas de fleurs de lis mais celles-ci, au nombre de trois garnissent le haut du trône. La couronne à pendentifs est celle des empereurs d'Orient. Il y a d'ailleurs bien deux couronnes impériales comme le montrent les grandes armoiries de l'empereur François II (1804–1806), la couronne d'Othon le Grand au-dessus du cartouche sur lequel sont posées les armoiries: une aigle bicéphale nimbée, tenant glaive et globe, sur laquelle est posé l'écu sommé d'une couronne formée d'un cercle fleuroné d'où partent un arceau central sommé d'un globe croisé et deux arceaux parallèles à celui-ci; entre eux et le cercle, un remplissage d'étoffe (MB p. 224).

⁶³ Il en est de même de bien d'autres représentations: Mathieu Paris donne à l'empereur Othon IV trois couronnes qui sont des cercles fleuronés d'or entourant une coiffe verte, pointue et sommée d'une boule d'or pour la couronne, dite d'or, placée entre les deux autres avec leurs coiffes rondes (couronnes d'argent et de fer) (MB p. 185). Dans les *Grandes chroniques de France* de Charles V (BNP ms. fr. 2813, ca. 1375–1379) le roi de France et le roi des Romains, fils de l'empereur, ont une couronne à fleurons, l'empereur Charles IV une couronne semblable mais à un arceau (f° 470r et 473v). Sur le sceptre de Charles V (Musée du Louvre, Paris, ca. 1365–1380; voir *Catalogue de l'exposition les fastes du gothique, le siècle de Charles V*, Paris 1981, p. 249) Charlemagne a une couronne à quatre arcs surmontés d'un globe croisé, comme celle de Louis le Germanique (fig. 5). Le portrait de l'empereur Charles IV sur l'ex-voto de l'évêque Očko de Vlašim (ca. 1370) (Narodni Galerie, Prague), attribué à Maître Théodoric, montre une couronne formée d'un cercle avec quatre fleurons entre lesquels sont des pointes, le fleuron de devant étant réuni à celui de derrière par un arceau; dans la couronne une mitre blanche.

⁶⁴ Dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren, Charlemagne a cette même couronne mais Guillaume II de Hollande a une couronne à quatre fleurons et quatre arcs réunis en un globe croisé (fig. 24). Dans l'arm. Gelre (GA n° 1) l'empereur a une couronne semblable mais la croix du globe est remplacée par une aigle essorante; cette couronne est portée sur un heaume et non directement sur l'écu. Sur la miniature de la page précédente (f° 26r) l'empereur entre les électeurs porte une couronne à trois arcs (le haut manque).

⁶⁵ *L'évolution des insignes du pouvoir dans les armoiries des souverains de la France*, in HP p. 505–519, plus spécialement p. 510. Voir aussi G. A. Seyler, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885–1889 (1890), réimpression Neustadt-an-der-Aisch 1970, p. 473–479 et MB p. 184.

⁶⁶ L. Theis, *op. cit.* (voir note 43) p. 132 et suiv.

⁶⁷ Nous avons examiné: le *Clipearius Teutonicorum* 1242–1249 (P. Ganz, *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert*, Frauenfeld 1899, p. 172 et suiv.); les armoriaux publiés dans *Rolls of arms Henry III*, Oxford 1967 (*The Mathew Paris shields* ca. 1244–1259, *Glover's roll* ca. 1253–1258, *Walford's roll* ca. 1273); – les armoriaux publiés par G. J. Brault, *Eight thir-*

teenth-century rolls of arms in french and anglo-norman blazon, Pennsylvania 1973 (*The Bigot roll* 1254, publié par P. Adam, *Un Armorial français du milieu du XIIIe siècle. Le rôle d'armes Bigot – 1254*, tirage à part des AHS LXIII (1949); *Glover's roll*; *Walford's roll*; *Camden roll* ca. 1280; *Chifflet-Priest roll* 1297, publié par P. Adam, *Rôle d'armes de l'ost de Flandre*, in AH LXXIII (1959) p. 2–7; *Falkirk roll* 1298; *Nativity roll* ca. 1300–1312; *The siege of Caerlaverock* 1300); – *Herald's roll (Fitzwilliam version)* ca. 1270, édité par C. R. Humphrey-Smith, *Anglo-Norman heraldry*, Canterbury 1973; *arm. Le Breton*, propriété privée, partie des années 1260–1280; *arm. Wijnbergen*, publié par P. Adam et L. Jéquier, tirage à part des AHS LXV (1951), la partie néerlandaise et allemande date d'environ 1300; *arm. de Zurich* ca. 1340 (W. Merz, F. Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich...*, Zurich 1930); *arm. von den Ersten* ca. 1390 (voir note 8); ainsi que l'*arm. Navarre* ca. 1396 (P. Adam, *L'armorial du héraut Navarre, partie inédite et corrections*, in *Nouvelle revue héraldique*, Paris 1947). Une brève chronique de Brabant du début du XIV^e s. dit: «Brebons wapene was met ghewelt / met eender witter vaetschen den roden schilt» (W. van Eeghem, *Een onbekende bewerking van Hennen van Merchtenens Cornicke van Brabant (1415)*, in *Verslagen en medeelingen Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal – en Letterkunde*, 1940, p. 517, v. 194–195). La date a été déterminée par C. Lemaire, *Een kroniek vol «quade truffen»*, in *Miscellanea Neerlandica* (voir note 30), p. 279–295.

⁶⁸ *Arm. Bigot*, n° 44; *arm. Fitzwilliam*, n° 382; DF n° 1428: 1256.

⁶⁹ *Glover's roll*, n° 120.

⁷⁰ *Arm. Bigot*, n° 25 note. – Sur les comtes de Vianden, leurs armoiries, sceaux et généalogie, voir J. K. H. de Roo van Alderwerelt, *De graven van Vianden. Bijdrage tot een genealogie van het geslacht der graven van Vianden tot de vererving van het graafschap in het Nassause Huis*, in *De Nederlandsche Leeuw* LXXVII (1960) col. 196–234 et 238–243. L'identification à Henri de Louvain (†1270) de l'écu n° 1184 de l'*arm. Wijnbergen* est erronée et il faut lui préférer celle que donne l'inscription postérieure «Vianden». D'autres cadets de Brabant, portant le nom de Louvain, ont conservé le lion (R II p. 386) mais d'argent, comme brisure (*arm. Fitzwilliam*, n° 366 et 367; *arm. Bigot*, n° 73; *arm. Le Breton*, p. 40, n° 209 de la copie de Baluze publiée par M. Popoff, *L'armorial Le Breton*, in *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 1981–1983, p. 8–31).

⁷¹ MB p. 24.

⁷² Entre autres dans l'*arm. Grünenberg*, f° 49.

⁷³ *Mathew Paris shields*, p. 53 donne au «Com' de Braib'» un écu d'or au lion de gueules, au lambel d'azur. Il doit s'agir d'une inscription erronée, l'écu étant plus probablement celui de Florent V, futur comte de Hollande, du vivant de son père, l'empereur Guillaume (†1256).

⁷⁴ Gevaert, *Héraldique des provinces belges*, p. 37–38 a déjà admis que le lion de Brabant pouvait être de gueules sur argent. Il a été suivi par J. Cuvelier, *Le drapeau belge*, in *Bull. de la Classe des Lettres... de l'Acad. Roy. de Belgique* XIII (1927), p. 234 et suiv., cité par R. Harmignies, *Origine et formation des blasons des provinces belges; les lions de Flandre et de Brabant-Limbourg de 1162 à 1234*, in *Recueil du 7^e Congrès des Sciences gén. et hér.*, La Haye 1964, p. 171–183.

Note: Crédit photographique: fig. 4, 6, 11, 17, 19, 20 et 24: BRB; 3, 5, 8 à 10, 12, 13, 15, 16, 18, 21 à 23, 25 et 26: BRLH

Adresse des auteurs: Léon Jéquier, 5, rue Robert-de-Traz, CH-1206 Genève
Dr. W. van Anrooij, Temminckstraat 39, NL-2313 RR Leiden